

■ COLLECTIONS

LE MUSÉE
HENNER
ROUVRE
SES PORTES

■ ENQUÊTE

LES PRATIQUES
CULTURELLES
À L'ÈRE
DU NUMÉRIQUE

■ LITTÉRATURE

BELLES
ÉTRANGÈRES
SPÉCIAL
ÉTATS-UNIS

■ CRÉATION

ACTUALITÉ
DE LA PHOTOGRAPHIE

CULTURE COMMUNICATION

LE MAGAZINE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / NOVEMBRE 2009 N° 175



■ Acquisitions, diffusion, patrimoine

Actualité de la photographie

LE MONDE DE LA PHOTOGRAPHIE EST EN PLEINE ÉBULLITION. EXPOSITIONS, BIENNALES, SALONS, FONDATIONS, GALERIES FONT DE PARIS, AU MOIS DE NOVEMBRE, L'UNE DES CAPITALES MONDIALES DE L'IMAGE. LE POINT SUR CETTE ACTUALITÉ MULTIFORME.

FIAC : acquisitions de trois photographies

- Véronique Ellena, *la Valleuse*, 2009, impression jet d'encre, 90 x 120 cm, 1/5. Galerie Alain Gutharc, Paris
 - Taroop et Glabel, *Les belles images de Taroop et Glabel*, 2009, tirages pigmentaires n/b, 47 x 57 cm chaque (12 éléments). Galerie Semiose, Paris
 - Aurélien Froment, *Pacific Palisades Study*, 2008, diptyque, photographies, 31 x 24 cm et 110 x 130 cm. Motive Gallery, Amsterdam
- www.culture.gouv.fr
■ www.cnap.fr



© COURTESY GALERIE ALAIN GUTHARC

ACQUISITION

■ Véronique Ellena, *La Valleuse*
d'Antifer, Série Paysages 2009,
photographie couleur 96 x 120 cm

APRÈS l'art contemporain, c'est au tour de la photographie d'être placée sur le devant de la scène. Expositions, biennales, salons, fondations, galeries, elle joue pendant le mois de novembre sur tous les tableaux. À commencer par le salon Paris Photo qui donnera le pouls de la création photographique mondiale. Du 19 au 22 novembre, il présentera la fine fleur des galeries internationales, mais aussi une forte proportion de galeries françaises (26 galeries sur 102 présentes, soit près de 25 %, la plus forte représentation de Paris Photo). Au programme de cette 13^e édition : la scène arabe et iranienne. Pourquoi ce choix ? « *Depuis les années 2000, souligne Guillaume Piens, commissaire de Paris Photo, la photographie est le médium dominant d'une scène artistique arabe et iranienne foisonnante et diverse qui suscite aujourd'hui l'intérêt du marché de l'art occidental* ». Le marché, justement, s'il semble résister, comment se comportera-t-il ? Alors que le contexte économique international est encore incertain, fera-t-il preuve de « *solidité* » comme celui de l'art contemporain à la FIAC ? Ce sera l'un des enjeux de cette édition de Paris Photo.

L'ouverture à la scène de la « photographie du monde » – au sens où on parle des musiques du monde – est, cette année, l'une des tendances fortes de la place parisienne. Avec, notamment, la deuxième édition de la biennale Photoquai, au musée du Quai Branly où, jusqu'au 22 novembre, la photographie iranienne est à l'honneur. D'autres institutions lui ont emboîté le pas, notamment l'Institut du Monde Arabe avec « *Palestine, la création dans tous ses états* », la galerie VU avec « *Djân, Corps et âme* » ou encore la Monnaie de Paris avec « *Iran 1979–2009 : entre l'espoir et le chaos* ».

L'ACTUALITÉ de la photographie est marquée également par le grand nombre d'expositions que l'on peut voir à Paris. Citons : « *La subversion des images* », au Centre Pompidou, qui revisite leur place des images au sein du mouvement surréaliste ; une grande rétrospective consacrée à l'œuvre d'un maître de la photographie du XX^e siècle, « *August Sander* » à la Fondation Henri Cartier Bresson ; « *Federico Fellini, la grande parade* » au Jeu de Paume, qui retrace notamment le destin photographique de ce génie du cinéma ; « *Michael Kenna* », une rétrospective sur un photographe anglais passé maître dans l'art du paysage à la Bibliothèque nationale de France ; « *Art Nouveau Revival* » au musée

d'Orsay, qui présente notamment, jusqu'au 4 février, les photographies de Man Ray et Brassai sur le Modern'style ou « Delpire & Cie », consacrée au grand éditeur de photographie, à la Maison européenne de la photographie. Le point commun à cette « offre » abondante ? Elle permet au public de découvrir un large panorama des possibilités offertes par ce médium : aussi bien l'histoire de la photographie que la création plus récente, en passant par l'édition photographique ou des phénomènes un peu périphériques, comme, pour Fellini, la « photo de plateau ».

CÔTÉ collections publiques, le ministère de la Culture et de la Communication poursuit un travail de défrichage de nouveaux talents et d'enrichissement des collections. Ainsi, le Centre national des arts plastiques (CNAP) a acquis pour le compte de l'Etat, fin octobre, au cours de la commission d'achat de photographies, 38 œuvres de 20 artistes pour un montant de 206 000 euros. Le 22 octobre, il a acheté, lors de la FIAC, trois photographies qui viendront enrichir, elles aussi, le Fonds national d'art contemporain (FNAC), collection d'art de l'État dont le CNAP assure la conservation et la diffusion. Il s'agit de *La Valleuse* de Véronique Ellena, des *Belles images de Taroop et Glabel* par Taroop et Glabel et de *Pacific Palisades Study* d'Aurélien Froment. Concernant la création photographique, le CNAP mène une politique active de diffusion de ses collections, notamment à l'étranger, comme en témoigne la présentation, au Brésil, d'« Être jeune en France », une commande publique passée à 38 photographes pour donner leur point de vue sur la jeunesse française (24 avril-27 septembre) ou, à Singapour, de « Changing Asia », montrant à quel point la création photographique contemporaine est inspirée par la montée en puissance du continent asiatique (17 juin-19 juillet). Côté « production », il réalise aussi d'importantes commandes publiques, comme le projet de Raymond Depardon concernant le territoire français, ou *Mosaïques*, sur la diversité culturelle des Français, avec Valérie Belin, Valérie Jouve, Camille Henrot, Jian Jiang et Martin Kollar. D'autres sont engagées en région, notamment avec les Rencontres d'Arles (Elger Esser) ou le Festival d'Avignon (Khalil Joreige et Joana Hadji-Thomas).

ENFIN : le patrimoine photographique. En juillet dernier, Frédéric Mitterrand a annoncé le lauréat du concours d'architecture pour l'aménagement de l'ancien séminaire de Conflans, à Charenton-le-Pont : l'architecte Pierre-Louis Falcoci. Celui-ci a été désigné pour aménager le futur centre de la photographie et de la documentation patrimoniale. Cette nouvelle institution regroupera notamment la médiathèque du patrimoine – qui vient de s'installer à Conflans – et la donation Jacques-Henri Lartigue. « *Elle a vocation à devenir un pôle de référence* », assure le ministre. Appelé pour diriger ce projet, Manuel Bamberger entend jeter un pont entre patrimoine d'hier et de demain.

Paul-Henri Doro

T E M P S
F O R T

Actualités

Le temps fort : Actualité de la photographie
p.2

Culture : Le musée Henner rouvre ses portes
p.4

Médias : Les jeunes lecteurs de presse sur le chemin de la citoyenneté
p.6

Régions : Les inattendus des Transmusicales
p.8

Monde : Le sillon international de Jean-Claude Gallotta
p.10

Dossier

« Professions Culture » ou l'enseignement Culture à la rencontre du public
p.12

Magazine

Focus : Comment le numérique modifie nos comportements culturels
p.16

Grand angle : Ce que disent architectes et urbanistes de la « grande échelle »
p.18

Premiers pas : Repérages avant la Salon du livre jeunesse de Montreuil
p.20

Portrait : L'« autre » visage de l'Amérique ?
p.22

Directeur de la publication : Pierre Hanotaux

Chef du département de l'Information et de la communication : Paul Rechter

Rédacteur en chef : Paul-Henri Doro

Comité de rédaction : Christine André, Florence Barreto, Jacques Bordet, Emmanuel Boutier, Perle Deutsch Shadpour, Manuel Candré, Marc-Antoine Chaumien, Pauline Décot, Xavier Froment, Marie-Christine Hergott, Philippe-Denis Fée, Odile Lefranc, Sylvie Perruchon

Conception graphique / maquette : Emmanuel Boutier

Impression : Daneels. N° de commission paritaire : 1290 AD, nouvelle série, Tirage : 35 000 exemplaires, 0,30 € le numéro

Abonnement sur demande écrite : DIC, ministère de la Culture et de la Communication 3, rue de Valois, 75033 Paris Cedex 01 / Fax : 01 40 15 81 72 / www.culture.gouv.fr

Un espace d'information : le Point Culture, est ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 19h, au ministère 182, rue Saint Honoré, 75001 Paris

COLLECTIONS

Le musée Jean-Jacques Henner rouvre ses portes

À noter

Et si les muses de Henner, pulpeuses, flamboyantes, revenaient parmi nous, maintenant que son musée rouvre ses portes le 5 novembre ? Et si la longue rénovation de l'hôtel Dubufe – de 2005 à 2009 – était plus que cela : une aventure jamais finie ?



MUSEE
 ■ *Hérodiade*, selon Henner (vers 1887)

Un lieu à l'image de l'artiste. Jean-Jacques Henner (1829-1905) avait le désir d'un musée monographique qui retrace son itinéraire d'artiste, de son Bernwiller natal à Paris, en passant par l'Italie ; d'un musée, aussi, qui honore le lignage des peintres alsaciens (Many Benner, élève de Henner, premier conservateur du musée). L'ancien atelier du peintre Guillaume Dubufe, acquis à ses héritiers par la famille Henner, devint musée national Jean-Jacques Henner en 1923, à la suite de la donation des œuvres du peintre par sa nièce à l'Etat. La présente restauration, qui retrouve les couleurs et décors d'époque, concerne aussi les œuvres et cadres d'origine, et rend les espaces intégralement accessibles au public handicapé. Une vraie renaissance, due à l'enthousiasme de Rodolphe Rapetti, directeur adjoint des musées de France et directeur de ce musée, enfin rendu à sa vocation conviviale et festive d'origine. Un lieu de vie avec sa nocturne le premier jeudi de chaque mois jusqu'à 21h, où les chercheurs travaillent, où les expositions tournent, où les concerts, conférences et signatures s'entrecroisent, en collaboration avec la mairie du 17^{ème} arrondissement. La première exposition temporaire présentera, pour la

réouverture du musée, une série complète de *La Tauromachie* de Francisco Goya (1746-1828), l'un des chefs-d'œuvre de l'histoire de la gravure.

Objectif : Henner. Les Alsaciens et les amateurs ne l'avaient jamais oublié. Formidablement populaire de son vivant puis tombé dans l'oubli, quasiment disparu des manuels d'histoire comme tant de peintres dits « académiques », Jean-Jacques Henner était revenu en force en 2007 : 45 000 visiteurs, surtout des jeunes, avaient défilé devant ses plantureuses muses rousses exposées au musée de la vie romantique ! Pour le service de la communication des musées de France aussi, ce fut le coup de foudre. Avec la complicité de Rodolphe Rapetti, il a construit une campagne étonnante, créative, qui utilise toutes les ressources de la vidéo et du multimédia - bien dans l'esprit moderne de l'artiste. « *Henner a tout croqué*, raconte ce dix-neuviémiste passionné. *Nous avons toutes les facettes de l'artiste et de l'homme : 550 tableaux, mille dessins et carnets préparatoires, ses souvenirs et son fonds d'atelier jusqu'au moindre crayon : le livre des trente dernières années de sa vie* ». Naviguez sur le site Internet officiel du musée : www.musee-henner.fr. Courez sur le blog « Henner intime », sur la page Facebook ou sur la page *Dailymotion* consacrée à l'artiste : vous découvrirez, filmée au jour le jour, toute la vie du nouveau musée depuis sa rénovation jusqu'à l'accrochage. Chaque jour, un nouvel article tiré de son Journal... Toute une histoire parallèle en train de s'écrire.

Pauline Décot
 ■ www.musee-henner.fr
www.henner-intime.fr

ANNÉE DE LA TURQUIE EN FRANCE Byzance, Istanbul, Izmir... ces villes qui nous envoûtent

■ C'est l'un de ces thèmes mythiques dont le Grand Palais raffole : la destinée plurimillénaire d'une ville phare de l'histoire. La ville de Constantin, de Soliman le Magnifique et de Sainte Sophie. Une ville et un port mille fois peints, en particulier par Aivazovski. En quatorze parties et 300 objets des collections turques, françaises et internationales, l'exposition « De Byzance à Istanbul », 10 octobre au 25 janvier, se veut chronologique pour donner à voir comment Byzance, fondation grecque au VI^e siècle avant Jésus Christ est devenue en 330 la capitale Constantinople qui est devenue Istanbul. Une fabuleuse révision des Contes et Légendes et de l'Histoire qui se conclut sur une ellipse inattendue : le port de Théodose, récemment découvert au centre d'Istanbul, dont on va faire... une station de métro reliant les rives européenne et asiatique du Bosphore. Tout un symbole. Même démarche historique pour l'exposition du Louvre : « D'Izmir à Smyrne », qui retrace le destin du grand port ottoman de Smyrne. Sans oublier les cafans et les tombes princières d'Anatolie. *La Saison de la Turquie*, qui se tient jusqu'au 31 mars, continue à nous dérouler ses trésors.

■ www.grandpalais.fr et www.louvre.fr

ÉCONOMIE ET CULTURE Quelles stratégies culturelles pour un nouveau monde ?

Les 19, 20 et 21 novembre

■ Lancé en 2008 par le ministère de la Culture et de la Communication, le Forum d'Avignon a réuni, pour sa première édition, quelque 300 acteurs majeurs issus des secteurs de l'économie, de la culture et des médias autour de « La culture, facteur de croissance ». Rencontre internationale inédite, le Forum a été créé pour débattre des enjeux de la diversité des expressions culturelles. Frédéric Mitterrand accueillera la seconde édition du Forum d'Avignon, qui se tiendra les 19, 20 et 21 novembre au Palais des Papes en Avignon et dont la thématique sera « Les stratégies culturelles pour un nouveau monde ». Parmi les sessions proposées on retiendra « Création et innovation pour réussir l'après-crise » ou « La culture, enjeu économique ou symbolique pour le développement des territoires ». Avec notamment Souleymane Cissé, Marjane Satrapi, Antoine Gallimard et Patrick Zelnik.

■ www.culture.gouv.fr

RENCONTRES

Églises, mosquées, synagogues au salon du patrimoine

Du 5 au 8 novembre, à Paris

■ Comment protéger le patrimoine des religions ?

A quelles menaces doit-il faire face ? Comment sensibiliser le public à la sauvegarde des églises, chapelles, temples, mosquées ou synagogues ?

La mutation du « cultuel » en « culturel » est-elle une solution ? A toutes ces questions, le 15^e salon du patrimoine culturel apportera plusieurs éclairages. Celui des nombreux artisans d'art – restaurateurs d'icônes, vitraillistes, restaurateurs de cloches et de carillons, etc. Celui, aussi de tous ceux qui œuvrent pour sa protection et sa conservation, institutions et associations. Pour sa part, le ministère de la Culture et de la Communication qui vient de consacrer une enveloppe exceptionnelle de 73 millions d'euros à la restauration de cathédrales, fleuron de l'art religieux en France, apportera sa contribution. A partir du 5 novembre, plus de 250 exposants sont attendus au Carrousel du Louvre.

■ www.patrimoineculturel.com

DONATION Au fil du

« Dit de Genji »

Du 4 novembre au 10 janvier, au musée Guimet

■ Le *Dit de Genji* est au Japon ce que *L'Illiade* ou *L'Odyssée* sont à la Grèce ou le *Râmâyana* et le *Mahâbhârata*, à l'Inde : l'un de ces chefs d'œuvre de la littérature universelle ayant posé les fondations d'une civilisation tout entière. Écrit au XI^e siècle par Murasaki Shikibu, dame d'honneur à la cour impériale de l'actuelle Kyoto, ce premier roman psychologique au monde raconte les scènes de la vie du prince Genji. Connaissant immédiatement une grande vogue, le *Dit de Genji*, a donné lieu à un courant pictural à part entière – le *Genji-e* – qui s'est développé sur toutes sortes de supports – rouleaux, albums, paravents... C'est en étudiant les rouleaux conservés aux musées de Nogaya et de Tokyo, qu'Itaro Yamaguchi (1901-2007), l'un des maîtres nippons du tissage, décide de les reproduire selon cette technique. En 2002, après avoir fait don au musée Guimet des trois premiers rouleaux, il achève ce qui fut l'œuvre de toute une vie. Avec le quatrième et dernier rouleau, le *Dit de Genji*, est désormais complet. Aux côtés de ce don exceptionnel qui rejoint ses collections, le musée Guimet présente, à partir du 4 novembre, des dessins préparatoires du maître, des peintures, des paravents et des kimonos. A ne pas manquer.

■ www.guimet.fr



© PAUL B GOOD

TRISHA BROWN

■ *L'Amour au théâtre*

THÉÂTRE OUVERT DEVIENT UN CENTRE NATIONAL DES DRAMATURGIES CONTEMPORAINES

■ Bernard-Marie Koltès, Jean-Luc Lagarce, Michel Vinaver, Valère Novarina... Nombre d'auteurs qui comptent aujourd'hui dans le monde du théâtre, ont été découverts par Lucien et Micheline Attoun, qui dirigent depuis le début des années 1970, Théâtre Ouvert, un lieu témoin de tant de projets inédits et de rencontres entre auteurs et metteurs en scène. Il n'est pas étonnant que ce refuge des écritures contemporaines, situé à la pointe de l'extrême modernité, déjà centre national dramatique de création (CDNC), ait été choisi par le ministère de la Culture pour être transformé en label-pilote. Le 1^{er} janvier 2011, l'année de son quarantième anniversaire, Théâtre Ouvert deviendra Centre national des dramaturgies contemporaines (CND). Cette « promotion » lui permettra entre autres de renforcer ses missions de découvreurs de talents francophones et maintenant européens, de développer ses partenariats avec les universités et les écoles de comédiens et d'entreprendre des actions de sensibilisation en milieu scolaire. La saison 2009-2010 préfigure d'ailleurs ces changements. En attendant de souffler les bougies, le couple Attoun continue de défendre les auteurs qu'ils aiment. A l'affiche du 24 novembre au 19 décembre, le *Mardi à Monoprix* avec Jean-Claude Dreyfus, d'Emmanuel Darley, romancier et auteur dramatique. Théâtre Ouvert a publié sa première pièce *Badier Grégoire* dans la collection Tapuscrit en 1998.

■ www.theatre-ouvert.net

TRISHA BROWN AU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

■ Rendre au geste sa pureté première, c'est toute la quête de Trisha Brown la grande chorégraphe américaine, l'une des principales inspiratrices de la *post moderne dance*, à qui rendent hommage, cet automne, le Théâtre national de Chaillot (TNC) et le Centre national de la Danse (CND). Après un programme d'exception présenté à Chaillot en octobre avec trois pièces – *Set and reset*, *You can see us*, et *L'Amour au théâtre* – le CND propose de poursuivre l'exploration des différentes facettes de cette artiste hors norme, en lui consacrant une exposition vidéo. Jusqu'au 4 décembre, *Mouvements Browniens* donne à voir les traces filmées de son travail : vidéos de ses performances, montages d'extraits de ses œuvres et conversation avec le critique d'art Klaus Kertess. Toutes les facettes de ses recherches sont réunies pour nous aider à mieux comprendre comment la chorégraphe a su repousser les limites du mouvement imposé à la chorégraphie et transformer ainsi la danse moderne d'une manière décisive. Un parcours artistique qui n'a cessé de se renouveler. A voir absolument.

■ www.cnd.fr

ARCHIVES

Quand la Révolution poursuit le crime



© AN, ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

Du 18 novembre au 15 février, plus de quatre-vingt pièces inédites, extraites des fonds judiciaires des Archives nationales, font revivre, au musée de l'Histoire de France, une délinquance ordinaire que les journées révolutionnaires ont rejetée dans l'ombre. Edifiant.

■ Ballot contenant différentes pièces à conviction issues des fonds des tribunaux criminels de la Révolution, Archives nationales, Paris

Délits flagrants. Paris, 1790-1792. Les prisons regorgent de détenus. L'Ancien Régime a vécu, mais chaque jour qui passe voit s'ouvrir de nouvelles affaires car, dans une capitale en plein bouleversement révolutionnaire, le crime ne s'arrête pas. Vols, ébriété, assassinats, les faits-divers n'en finissent plus de défrayer la chronique. Un dimanche, sur le parvis de Notre-Dame, deux mendiantes stoppent une voiture et obligent le passager apeuré à leur donner une aumône qu'elles vont boire aussitôt. Entré pour dîner dans une échoppe quai du Louvre, un « hussard de la liberté » frappe avec une bouteille la maîtresse des lieux qui succombe bientôt à ses blessures. Une nuit, aux Champs-Élysées, un marchand de grains dévalise et tue un prêtre assermenté. Parfois, le crime devient organisé : place de la Révolution, une bande de malfaiteurs pille le Garde-Meuble national, s'emparant de deux fabuleux diamants, le Régent et le Sancy.

Pièces à conviction. Face à cette délinquance, les commissaires, greffiers et juges enquêtent. Ils interrogent, collectent les pièces à conviction, apposent les scellés. Une partie de leurs archives nous est parvenue intacte : dossiers d'instruction et de jugement, portefeuilles, faux tampons, lettres anonymes, fioles, couteaux, limes, chapelets, menus objets saisis témoignent de leurs activités, mais aussi de la vie quotidienne des prévenus et des victimes. L'originalité de ces fonds judiciaires méritait qu'on y pose un regard attentif. L'exposition « La Révolution à la poursuite du crime ! » fait tomber le voile sur la justice quotidienne de la fin du XVIII^e siècle, en donnant la parole à ceux qui ne l'ont jamais eu.

Florence Barreto

■ www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan

PRESSE

Les jeunes lecteurs sur le chemin de la citoyenneté

UNE grande date dans les annales de la presse jeunesse. Le 28 septembre, à Prague, l'hebdomadaire mulhousien *Le Journal des enfants* a reçu le Prix mondial du jeune lecteur des mains de Simon Panek, l'un des leaders de la Révolution de velours. Un prix important, attribué par l'Association mondiale des journaux (18 000 titres) dans la catégorie Liberté de la presse. Anatomie d'un succès.



SUCCÈS

■ Les jeunes lecteurs à la découverte de l'actualité

25 ans de travail. « *C'est une grande fierté pour nous* », déclare Christophe Grudler, l'actuel directeur et rédacteur en chef de ce magazine qui depuis vingt-cinq ans, se réinvente pour rester fidèle au credo novateur d'Isabelle d'Irube : « *connaître le monde pour s'y impliquer* ». Les enfants adorent. Des abonnements en hausse de 10 % en 2009. 45 000 exemplaires vendus dans 120 pays. 45 000 petits citoyens du monde qui, grâce à la Toile, réagissent, s'amuse et se tendent la main.

Une aventure de pionnières. C'est un journal créé et écrit par des femmes pour expliquer l'actualité aux 8-14 ans. Christophe Grudler, 44 ans, le seul homme à bord, explique : « *Nous écrivons avec une langue simple, épurée. Pour les enfants, mais aussi pour ceux qui apprennent le français. L'actualité est mise en relief avec des repères chronologiques et une carte. Nous traitons toute l'actualité, la même que celle des grands, mais en partant du constat que le journal du 20 heures va trop vite et que l'actualité n'est pas toujours bonne à prendre de plein fouet, dans l'instant* ». Quel regard porte-t-il sur l'actualité ? « *Dans « Les bonnes nouvelles » de la page 3, c'est un regard positif, qui peut même « générer du lien ». Exemples : les rescapés de Padang, c'est aussi les enfants qui retournent à l'école. Le tsunami, c'est aussi les messages des petits Français aux sinistrés. Nous aidons nos lecteurs à se sentir acteurs et à devenir les citoyens de demain. Vive l'interactivité. Nous prolongeons l'actualité sur notre site en donnant la parole aux enfants et nous reprenons les meilleurs commentaires en page 14. Beaucoup de questions vont au développement durable et aux sciences, bien sûr !* »

Pourquoi ils sont allés à Prague. Il faut savoir que *Le Journal des enfants* fait de l'éducation aux médias une priorité : nombreuses actions dans les écoles, animations dans les maisons de retraite, qui sont, entre parenthèses de grandes « consommatrices » du JDE ! « *Plus on intéresse les enfants tôt, plus la presse aura d'avenir* », affirme Christophe Grudler. C'est le dossier de mars 2007, « Libérez mon papa », qui vaut au journal d'être couronné à Prague. Un dossier consacré aux enfants de journalistes emprisonnés dans le monde, diffusé à 80 000 exemplaires dans les écoles de France, et traité de manière originale : par le biais de mails, téléphones, témoignages sur le vif, échangés avec la Birmanie, Algérie, Tunisie, Cuba, Rwanda. Avec une enquête à suivre pour vraiment savoir ce que sont devenus ces « papas ». Et internet ? Christophe Grudler n'oppose pas « *la toile et le papier, ils sont complémentaires. Sur 10 abonnements, 9 vont à l'édition papier, pourtant deux fois plus chère. Autre bonne nouvelle : l'augmentation de 15 % de la presse jeunesse* ».

Pauline Décot
■ www.jde.fr

À noter

ETUDES

Télévision et radio : médias participatifs ?

■ On a tous constaté l'amplification du phénomène : à la télévision comme à la radio, il n'est plus une tranche horaire qui ne fasse pas appel aux avis, points de vue et autres opinions des téléspectateurs ou des auditeurs. Signe d'une démocratie médiatique vraiment participative ? Expression d'une « tyrannie » de l'opinion ? Ou simple stratégie des télévisions et des radios face à l'omniprésence d'internet ? Aurélie Aubert, dans son intéressant ouvrage sur *La société civile et les médias*, penche pour la troisième solution. « *Cette mise en scène de la parole des usagers par le média de masse relève du marketing, du gadget* », écrit-elle. Elle part d'un exemple précis : la manière dont les téléspectateurs ont pris la parole sur France 2 lors des attentats du 11 septembre. Analysant les différentes formes des interventions qui ont submergé la chaîne – critique, identitaire ou citoyenne – elle relève leur point commun : le commentaire l'emporte (largement) sur l'information. « *C'est un exemple qui permet de comprendre les évolutions actuelles* ». La tendance ? « *Elle est à la réappropriation de l'espace public* », conclut-elle. Même son de cloche pour les radios, où Laura Morillas, dans *Les auditeurs en représentation*, mène une enquête détaillée sur deux antennes. Eclairant. ■ Aurélie Aubert, *La société civile et ses médias* (INA – éditions Le Bord de l'eau) et Laura Morillas, *Radio : les auditeurs en représentation* (INA – éditions Le Bord de l'eau)

INTERNET

L'art de la charpente, un patrimoine d'aujourd'hui

■ Que sait-on des activités des charpentiers ? Connait-on réellement ce savoir-faire aux pratiques ancestrales ? Alors que l'art du trait de charpente vient d'être inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, un site, produit par la mission de la recherche et de la technologie du ministère de la Culture en collaboration avec la mission Ethnologie de la Direction de l'architecture et du patrimoine et de la DRAC Haute-Normandie, fait le point sur ce sujet. Artisanat, techniques de travail, mode de vie, activités professionnelles, le site dresse un bilan complet de ce secteur ainsi que d'hommes et de femmes aux parcours différents mais avec un point commun : la passion du bois et des techniques anciennes. A une période où les échanges et rencontres internationales de professionnels de la charpente se développent, le site constitue par delà les frontières un maillon et un outil au sein du réseau des passionnés de la construction en bois. ■ www.charpentiers.culture.fr

PROGRAMME

TV5 Monde à l'assaut des théâtres

■ Et si ce soir, on se faisait un « plateau-théâtre »? C'est le nouveau pari de TV5 monde : programmer une création théâtrale aux heures de grande écoute, et ce les deuxième et quatrième vendredis du mois. Grands classiques du répertoire, incontournables du boulevard, comédies contemporaines, les pièces sont choisies pour leur accessibilité par un public international. La saison débutera le vendredi 13 novembre prochain avec les *Coloniaux*, d'Aziz Chouaki et mis en scène par Jean-Louis Martinelli au Théâtre Nanterre-Amandiers. Filmée en février 2009, cette pièce redonne vie à des combattants de colonies venus défendre la France contre l'offensive allemande. Dans un tout autre genre, le 27 novembre, ce sont les *Jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux, mis en scène par Jean Lermier qui auront la part belle de l'antenne. Que ceux de sortie se rassurent : une diffusion de rattrapage est prévue sur le site internet de la chaîne pendant sept jours. Et pour les professeurs de français, en manque d'inspiration « pédagogique », une fiche avec un grand nombre d'activités et d'exercices sera même proposée en téléchargement pour chaque pièce dès sa diffusion à l'antenne. Question subsidiaire : dans tout ce mélémélo, que fait-on du « plateau » ? Réponse d'un téléspectateur : pourquoi pas la scène d'un théâtre francophone ? Sur canapé, bien sûr...

■ www.tv5monde.com/theatre

REVUE

« Architecture d'aujourd'hui » reparaît

■ Une longue – et ô combien prestigieuse – histoire la précède : fondée dans les années 1930 par l'architecte André Bloc, *L'Architecture d'aujourd'hui* défendit notamment le travail de Le Corbusier et ouvrit l'architecture aux autres champs artistiques. Racheté en 2009 par l'homme d'affaires Alexandre Allard et l'architecte François Fontès, ce fleuron de la presse architecturale reparaît aujourd'hui, avec un comité éditorial comprenant Jean Nouvel, Shigeru Ban, Franck Gehry, Philippe Starck ou Rudy Ricciotti. L'« angle » de la nouvelle formule ? A côté d'un grand dossier (le Grand Paris, la vie dans les tours, l'architecture chez les pauvres...), le bimestriel privilégiera une approche « ouverte » de l'architecture, accueillera tribunes et polémiques et sera largement illustré. « Pour changer les regards, souligne Jean Nouvel, il faudra multiplier les regardeurs, y compris sur les mêmes lieux ». Au sommaire : un projet au Burkina-Faso, Lacaton et Vassal, Gehry par Nouvel.

■ *Architecture d'aujourd'hui*, bimestriel, à paraître le 3 novembre 2009, 25 euros



© CORSENI/STRIANA

ENTRE LES LIGNES

■ Dany Laferrière,
L'énigme du retour (Grasset)

FRANCE TÉLÉVISIONS PARTENAIRE DU LOUVRE

■ France Télévisions et le musée du Louvre, même combat. En signant un partenariat pour une période de quatre ans les deux institutions entendent « favoriser l'appropriation de l'art et de la culture par un large public ». Cet accord, qui porte sur les saisons 2009-2010 à 2012-2013, permettra notamment de mieux faire connaître la richesse de la programmation culturelle du plus grand musée du monde et de promouvoir l'éducation culturelle et artistique sur les diverses antennes du groupe public. Il s'inscrit dans le « virage éditorial » de France Télévisions, qui a également indiqué qu'il envisageait d'autres accords avec les grandes institutions culturelles françaises.

■ www.francetelevisions.fr

ARTE : MUSIQUE BAROQUE À VERSAILLES

■ Alors que l'Opéra Royal du Château de Versailles vient de rouvrir en grande pompe, Arte revisite, cet automne, avec le Centre de musique baroque de Versailles, quelques grandes heures de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. A l'antenne : *Versailles-Opéra, de Lully à Rameau* (le 22 novembre), *Les 24 violons du Roi* (le 28 novembre) et un portrait musical d'une figure originale et trop méconnue, celle d'un compositeur de Marie-Antoinette, André Ernest Modeste Guitry (actuellement en tournage pour une diffusion en 2010). Les inconditionnels pourront retrouver sur internet la retransmission en direct d'un de ses ballets : *Céphale & Pocris* (le 21 novembre).

■ www.arteliveweb.com
www.chateauversailles.fr
et www.cmbv.fr

INTERLIGNES SUR FRANCE 5

■ Pourquoi écrit-on ? Pour répondre à cette question, France 5, Dominique Antoine, ancien conseiller « culture » de l'Elysée, et la BnF, ont pensé que le mieux serait de le demander aux écrivains eux-mêmes. C'est ce qu'ils ont fait sur Curiosphere.tv, la dynamique chaîne éducative de France 5 (*voir notre n° 170*), dans onze courts portraits qui permettront de découvrir Marie Ndiaye, récent prix Goncourt, Yannick Haenel, Laurent Mauvignier, Patrick Besson ou Simon Liberati. « Plus que la rencontre avec un livre, Interlignes c'est la rencontre avec son auteur », explique Dominique Antoine. Il ajoute que sont à l'étude des « formats plus longs pour partager, comme en cuisine, le secret des chefs ». Puisqu'on parle cuisine, écoutons ce que dit Dany Laferrière du roman : « La cuisine est vraiment l'art le plus proche du roman. On met des légumes, de la viande... Chaque élément a un goût particulier. Et l'ensemble doit avoir un goût unique. C'est cela, un roman ».

■ www.curiosphere.tv

MULTIMÉDIA

Des technologies au service du multilinguisme



© D.R.

Avec 506 combinaisons linguistiques possibles entre ses 23 langues officielles, l'Union européenne est face à une situation particulièrement complexe. Pour résoudre les questions liées au multilinguisme,

il y a maintenant l'Institut franco-allemand des technologies multilingues et multimédia de l'information (IMMI). Son directeur, Joseph Mariani, revient sur les problématiques qui ont présidé à sa création.

Dans quel contexte est née l'IMMI ?

En 2008 a été créé Quaero (« je cherche » en latin), un programme qui porte sur le traitement des documents multimédias et multilingues. Il a un double objectif : préserver les langues et leur contenus culturels et favoriser la communication entre les locuteurs de différentes langues. Plusieurs moyens facilitent cette communication multilingue : l'apprentissage des langues, la traduction et les technologies de la langue. A l'IMMI, nous voulons aider les locuteurs de différentes langues à communiquer entre eux grâce au développement de ces technologies. Nos recherches sont menées par des informaticiens et des linguistes au sein d'un réseau de Laboratoires Européens Associés (LEA) regroupant le LIMSI-CNRS en France et les Universités de Karlsruhe et d'Aix-la-Chapelle en Allemagne.

Vous parlez de technologies de la langue. De quoi s'agit-il exactement ?

Ces technologies peuvent être divisées en deux catégories : les technologies monolingues (ne touchant qu'une seule langue) et interlingues (permettant le passage d'une langue à une autre). Elles nous permettent de traduire, résumer, synthétiser des textes écrits, parlés ou signés grâce à des formules mathématiques sophistiquées. Nous pouvons même faire cela pour des supports multimédia (son et image) ou transcrire des documents parlés !

Quelle sera la suite logique de vos missions ?

Nous élargirons notre spectre pour traiter un nombre de langues et de paires de langues plus important. Nous nous efforcerons d'améliorer nos algorithmes en nous dotant de données de taille importante et d'outils permettant de mesurer les progrès accomplis.

■ Propos recueillis par Perle Deutsch Shadpour

BRETAGNE

Les inattendus des Transmusicales de Rennes

COMMENT renouveler une programmation riche de plus de 80 musiciens ? C'est le défi auquel est confronté chaque année Jean-Louis Brossard qui dirige, avec Béatrice Macé, les Transmusicales de Rennes qui se teindront du 2 au 5 décembre. Pour sa 31^e édition, « le »



THE NARCICYST

■ Yassin Alsaman, un rappeur...
d'origine irakienne

festival des musiques actuelles, a déniché deux perles rares : un rappeur d'origine irakienne et un chanteur de rue indien.

Le bouche à oreille. Jean-Louis Brossard livre sa recette : « *Quand il y a un OVNI, les producteurs n'hésitent pas à me téléphoner pour me parler de tel ou tel groupe* ». C'est de cette manière qu'un de ses amis lui a fait découvrir Yassin Alsaman, plus connu sous le nom de *The Narcycyst*, un rappeur... d'origine irakienne. Né aux Émirats Arabes Unis et résidant aujourd'hui au Canada, sa carrière musicale a commencé avec Euphrates, un collectif d'artistes musulmans vidéastes, musiciens, photographes, dont il était le leader et avec lequel il a enregistré deux albums. Depuis la dissolution du groupe *The Narcycyst* poursuit une carrière solo remarquée par quelques musiciens de poids, *Kanye West*, *Busta Rhymes*, *Krs-One* ou *Wu-Tang Clan*. Au travers de ses textes, le rappeur exprime tantôt en anglais, tantôt en irakien, les enjeux politiques d'aujourd'hui (la guerre en Irak, le conflit israëlo-palestinien, l'islamophobie). Un exemple ? Son clip *P.H.A.T.W.A (Political Hip-*

hop Attracting the World's Attention) raconte avec un humour provocant son interrogatoire par le FBI à l'aéroport de New York qui l'empêchera de faire son concert. Le parcours de *The Narcycyst* en France démarre aux Transmusicales. « *Je suis content de le programmer, confie Jean-Louis Brossard, c'est vraiment quelqu'un qui est engagé pour la paix.* »

La rencontre. Si le web facilite les échanges (plus besoin d'envoyer de maquettes) et accélère les procédures, il permet aussi de faire de belles rencontres. C'est ainsi que certains musiciens ont été découverts. « *Slow Joe et le Ginger Accident, c'est une histoire spéciale, poursuit Jean-Louis Brossard. C'est la rencontre entre un chanteur de rue indien et un jeune musicien de Lyon.* » En 2007, le hasard fait qu'ils se croisent sur l'île de Goa. Là bas, Slow Joe chante au coin des rues, avec son timbre rocailleux de crooner. Charmé par cette voix unique, Cédric La Chapelle l'enregistre à capella. De retour en France, il compose à distance les arrangements, et pour accompagner la voix enregistrée, fonde à Lyon *Ginger Accident* son quartet vintage – guitare, basse, batterie et clavier. A l'écoute, impossible d'imaginer la distance et le temps qui sépare le chanteur du groupe. Le projet séduit le label lyonnais *Back To Mono Records* qui produit l'album. Aujourd'hui, pour la première fois, *Slow Joe et le Ginger Accident* seront réunis sur scène le 2 décembre aux Transmusicales de Rennes.

Les concerts. Dernière recette : aller en concert. Jean-Louis Brossard n'hésite pas à se déplacer dans de nombreux festivals, notamment au Spot, un festival de rock qui a lieu chaque année au Danemark. Là-bas, il a été « bluffé » par *The Politics*, « *un groupe dans l'esprit des Beastie Boys avec un côté plus pop* ». Pas une hésitation, il les programme tout de suite aux Trans. Nous, on a deviné que c'était son petit chou-chou de l'édition 2009.

Odile Lefranc

■ www.lestrans.com

À noter

AQUITAINE

Quand le « local » s'éveillera...

Jusqu'au 7 février, à Bordeaux

■ Et si le local, l'usuel, le quotidien s'était éveillé... Une surprenante bibliothèque éditée à partir de chaises recyclées, une voiture haut-parleur sillonnant les rues, d'étranges petits sous-marins sortis de leur contexte ou une cabane construite avec des éléments de démolition, telles sont quelques unes des propositions réalisées par « *Insiders* », l'exposition que présentent deux institutions bordelaises, Arc en rêve, centre d'architecture, et le CAPC, musée d'art contemporain. L'idée ? Voir ce qu'on fait avec ce qui vient de « l'intérieur ». Pour cela, chacune a sa méthode. Pour Francine Fort, directrice d'Arc en rêve, c'est « *la construction de nouveaux récits et la recherche de l'être-ensemble* » qui est privilégiée. Pour Charlotte Laubard, directrice du CAPC, l'exposition « *doit examiner comment les pratiques culturelles réinvestissent et renouvellent la notion de folklore* ». Pour l'une comme pour l'autre, il s'agit avant tout de répertoire, collecter, rechercher ce qui, parmi les « *usages* » produit du sens pour demain.

■ www.bordeaux.fr

BASSE-NORMANDIE

IMEC : édition, archives, recherches

Du 5 au 7 novembre, à l'abbaye d'Ardenne

■ De Lévinas à Derrida, et de Robbe-Grillet à Lamarche-Vadel, on ne compte plus le nombre d'auteurs qui ont confié de leur vivant le traitement de leurs archives à l'IMEC. Même chose pour la plupart des maisons d'édition. Cela indique bien le chemin parcouru en l'espace de vingt ans par l'Institut mémoire de l'édition contemporaine (IMEC). Du 5 au 7 novembre, il se penche, au cours d'un colloque réunissant éditeurs et professionnels, sur les différentes politiques de collecte d'archives éditoriales en Europe. Comment procèdent nos voisins ? Avec quels résultats ? Autre question posée lors du colloque : « *Qu'apporte la recherche sur l'édition à la profession ?* » Animées par deux fondateurs de l'IMEC, Olivier Corpet et Pascal Fouché, les discussions réuniront Monique Nemer, conseiller auprès du directeur général d'Hachette Livre, François Gèze, directeur des éditions La Découverte, Éric Vigne, éditeur chez Gallimard, auteur d'un essai remarquable sur *Le Livre et l'Éditeur*, Anne de Cazanove, ex-secrétaire générale des éditions du Seuil, Paul Otchakovsky-Laurens, directeur des éditions POL, et Sophie Grandjean, éditrice chez Fayard. La conclusion du débat sera apportée par un grand témoin de l'édition française, Claude Durand.

■ www.imec-archives.com

ILE-DE-FRANCE

François 1^{er} et Soliman le Magnifique

Du 18 novembre
au 15 février, à Ecoen

■ La Renaissance ne connut pas seulement le formidable essor des arts et lettres que l'on sait. Pendant cette période, la France fut aussi amenée à faire des choix politiques particulièrement audacieux. Comme cette alliance inédite entre François 1^{er} et Soliman le Magnifique sur laquelle revient le musée national de la Renaissance. Alors que tout aurait dû les opposer – l'histoire, la religion – ils nouent, au contraire, dès 1535, des relations diplomatiques. Bien sûr, l'intérêt immédiat du roi de France était de contrecarrer les ambitions grandissantes de Charles Quint à la tête du Saint-Empire. Mais, plus encore, l'établissement de ces relations diplomatiques s'accompagne d'un climat de compréhension et d'ouverture qui dépasse largement le strict cadre diplomatique et infléchira les rapports franco-turcs pour plusieurs siècles. Outre d'importants documents renseignant l'alliance des deux pays (lettres calligraphiées de Soliman de la Bibliothèque nationale de France, traités diplomatiques des Archives nationales), l'exposition présente aussi des pièces qui témoignent de leurs nombreux échanges, comme un Coran relié aux armes du roi Henri II (BnF) ou un rarissime caftan ottoman du XVI^e siècle (musée du tissu de Lyon).

■ www.saisondelaturquie.fr
et www.musee-rennaissance.fr

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

De la scène au tableau Jusqu'au 3 janvier, à Marseille

■ S'il est un lieu qui aura de tout temps fasciné les artistes, c'est bien le théâtre, la scène. Qu'est-ce qui les attire dans le théâtre ? Une passion particulière pour les interprétations des acteurs ? Le goût de la dramaturgie ? Ou un intérêt pour les diverses dimensions de l'espace scénique ? Un peu tout cela à la fois. De David à Klimt, de Toulouse-Lautrec à Degas, et de Delacroix à Gustave Moreau, le musée Cantini, à Marseille, met en évidence, avec le soutien du musée d'Orsay, l'influence directe du théâtre sur la peinture. Après David, qui manifesta le premier son goût pour la scène, Delacroix (*Macbeth somnambule*) et Moreau (*Hamlet*) n'hésitent plus à intervenir directement dans les projets de mise en scène : ils dessinent des costumes, peignent des décors, collaborent avec des dramaturges, ce qui aurait été impensable auparavant. Autre moment décisif : Degas. Passionné par le monde de l'opéra et du ballet, celui-ci révolutionne l'approche de la scène dans la peinture en se concentrant sur les à-côtés, les entre-deux, les coulisses. Il modifie aussi de façon durable le regard porté sur le spectacle, en substituant à une vision frontale de la scène, un cadrage particulier qui, pour la première fois, fait entrer le spectateur dans l'espace pictural. Avec lui, une simple représentation théâtrale devient beaucoup plus qu'une simple représentation théâtrale : elle se transforme en un véritable théâtre du monde. A ne pas manquer.

■ www.rmn.fr



DESSINS

■ Fragonard, *Jeune fille contemplant la pointe de son sein*

FRAGONARD A CAEN

■ C'est l'un de ces jeux de mots dont le XVIII^e siècle était si friand : Gens, honorez Fragonard. Et en effet, le peintre qui, du Verrou à *La Fête dans un parc*, de *L'Adoration des bergers* aux *Hasards heureux de l'escarpolette*, et du *Portrait de M^{me} Guimard aux Baigneuses*, s'est essayé à tous les genres avec tous les succès, faisait l'admiration générale. Moins connue est l'œuvre du dessinateur dont le musée des Beaux-Arts de Caen dresse, à partir de la collection du musée de Besançon, le remarquable parcours. Car là aussi, qu'il s'agisse de dessins préparatoires, de relevés précis, de choses vues ou de rapides esquisses, une même variété l'inspire. « *Paysages, portraits, scènes de genre plus ou moins lestes ou copies d'après les maîtres, ses dessins séduisent par leur virtuosité ou leur élégance, leur charme et leur spontanéité, ce sentiment de bonheur qu'elles donnent à ceux qui les contemplent* », commente l'ancien directeur du Louvre, Pierre Rosenberg. Bonheur : voilà le maître-mot d'une exposition qui présente notamment les sanguines réalisées en 1760 à la Villa d'Este, à Tivoli – « *parmi les plus belles de l'histoire du dessin* », selon Rosenberg – et reconstruit le cabinet où le collectionneur Pierre-André Paris abritait sa collection.

■ www.mba.caen.fr et www.musee-arts-besancon.org

LORRAINE

Continuité du Ballet de Lorraine



© LAURENT PHILIPPE

En 30 ans, le Ballet de Lorraine – un Centre chorégraphique national dirigé depuis 2000 par Didier Deschamps – est devenu l'une des premières compagnies de danse en France. La saison 2009 célèbre son installation à Nancy. Premier bilan.

■ Une riche actualité. « *Plus qu'une renaissance, j'ai le sentiment d'une grande continuité* », analyse Didier Deschamps, après une année passée à célébrer les 30 années d'existence du Ballet de Lorraine. Il tire de la dernière saison la certitude que la permanence d'une troupe dans une région, une ville, un territoire, permet d'assurer cette notion de « *répertoire* ».

MOMENT DE FÊTE

■ Karol Armitage, *Rave*

■ Tout en permettant la nécessaire « *prise de risque artistique* ». Cette « *continuité* » particulière, il en a fait le thème de ces célébrations, qui jouera les prolongations jusqu'en 2010 en France et à l'étranger : de la reprise de *Petrouchka*, le ballet de Michel Fokine sur la musique de Stravinsky, à celle de *Rave*, une pièce de Karol Armitage, que « *le public souhaitait revoir et qui a représenté pour tous un moment de fête* ».

■ Une tradition qui compte. Car le Ballet de Lorraine a connu plusieurs courants esthétiques. Si Jean-Albert Cartier, l'un de ses fondateurs, mettait l'accent sur les ballets russes, Patrick Dupont, quant à lui, l'a davantage placé sur la danse contemporaine. Puis, son successeur, Pierre Lacotte, a resserré son activité autour des ballets du XIX^e siècle. Quant à Françoise Adret, elle lui laisse la marque d'une forte personnalité. « *J'ai toujours voulu préserver le lien entre artistes d'hier et artistes de demain* », souligne Didier Deschamps. Et demain, justement, de quoi sera-t-il fait ? « *La saison 2010 réservera elle aussi de belles surprises, puisque nous entrons au répertoire un extraordinaire duo de Maguy Marin et Vertiginous de William Forsythe. Et puis, on va créer de nouvelles pièces avec des artistes africains* ».

Odile Lefranc

■ www.ballet-de-lorraine.com

FESTIVAL DU FILM À AMIENS

■ Résolument tourné vers les « autres » cinématographies, le festival international du film d'Amiens, qui se tient du 13 au 22 novembre, met l'accent cette année, outre une compétition internationale et un panorama des cinémas d'Afrique et d'Amérique latine, sur une rencontre avec le romancier, scénariste et réalisateur mexicain Guillermo Arriaga. Connu pour sa collaboration avec Alejandro Gonzalez Inarritu (*21 grammes*) et Tommy Lee Jones (*Trois enterrements*), il vient de réaliser son premier long-métrage, *Loin de la terre brûlée*. Master-classes et rencontres permettront au public de découvrir son approche du cinéma. Un hommage sera rendu à Turkan Soray, actrice et réalisatrice turque, Flora Gomes, réalisatrice de Guinée-Bissau et Jeon Soo-il, réalisateur coréen. Autre moment fort : la 14^e édition du Fonds d'aide au développement du scénario (FADS) se tiendra les 16 et 17 novembre. Avec 53 projets soutenus depuis 1996, le FADS a comme objectif de soutenir les meilleurs projets du Sud. En 2009, une bourse de 7 600 € et quatre de 10 000 € seront attribuées.

■ www.filmfestamiens.org



RUSSIE

Le sillon international de Jean-Claude Gallotta

ALORS qu'il va présenter, du 12 au 15 novembre, à Grenoble, *L'homme à tête de chou*, un spectacle chorégraphique inspiré par Serge Gainsbourg enregistrées par Alain Bashung, le Centre chorégraphique national (CCN) de Grenoble entame en novembre une tournée en Russie. Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, qui dirige le CCN, revient sur ce « double ancrage » local et international. Entretien.



TOURNÉE

■ L'une des deux pièces présentées en Russie sera *Sunset Fratell*, une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

Entre la préparation de votre spectacle inspiré par Gainsbourg et la tournée du CCN en Russie, votre actualité est particulièrement chargée.

Cela tient à une chose : depuis le début de l'aventure à Grenoble, nous avons toujours eu une double ambition. D'une part, proposer de grandes créations, qui puissent fédérer autour d'elles un large public, et, d'autre part, mettre en place de petites formes, plus souples, plus mobiles, moins coûteuses, qui permettent d'aller à la rencontre d'autres publics, moins sensibilisés à la danse contemporaine. C'est la même chose à l'international. En Russie, nous allons présenter deux pièces que j'ai composées : *L'Incessante*, un solo pour une danseuse, et *Sunset Fratell*, un duo pour deux danseurs.

Parlons de la Russie. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce pays ?

Depuis plusieurs années, nous avons de nombreux contacts avec la Russie. Avec *L'Incessante* et *Sunset Fratell*, ce sera, nous l'espérons, une vraie rencontre pour nous comme pour les habitants. Mais il y a autre chose. A l'instar de la France, la Russie mène depuis quelques années une politique volontariste en termes d'aménagement culturel du territoire. Elle est dans une perspective de défrichage. Il y a des grandes villes dotées de grands théâtres mais aussi des petites villes situées en plein désert culturel. Ainsi, nous allons présenter notre travail, à Ekaterinbourg, à Novossibirsk ou à Samara, là où il n'y a encore jamais eu de compagnies françaises de danse invitées. Et à Moscou, nous ne danserons pas au grand théâtre mais à celui de l'agence Tsekh qui regroupe les compagnies de danse russes contemporaines.

Cela s'inscrit dans votre démarche de partir à la rencontre des publics. Aller en Russie, c'est en quelque sorte faire un pas un peu plus grand.

Cela fait près de trente ans que nous creusons ce sillon à l'international. A chaque fois, ce sont les mêmes questions. Comment échanger ? Comment se parler ? Au Japon, nous avons une interprète, en Afrique, on se débrouillait avec les moyens du bord. Peu importe, au fond : avec la danse, on peut facilement trouver un dialogue. Avec le corps, on peut trouver un chemin. Avec la Russie, ce sera la première fois... Mais on espère qu'il y en aura d'autres. Revenir avec un grand spectacle, pourquoi pas, avec *L'Homme à tête de chou* ? Mais, plus encore, on souhaite que cela permettra de faire venir d'autres compagnies. C'est le « système » des ronds dans l'eau...

C'est-à-dire ?

A l'instar de la pierre que l'on jette dans l'eau, nous espérons que notre action provoquera des ondes qui vont se propager peu à peu. A nous de faire en sorte que ce soient des ondes positives.

Propos recueillis par Odile Lefranc

À noter

EUROPE DE L'EST La tournée de l'Orchestre national de Lille Du 8 au 14 novembre

■ Si la crise a contraint de nombreux orchestres à abandonner leurs tournées à l'étranger, elle n'empêchera pas l'Orchestre national de Lille, dirigé par Jean-Claude Casadesus, de jouer, du 8 au 14 novembre, en Autriche, en Croatie et en Slovénie. Au programme : quelques très belles pages de compositeurs français du début du xx^e siècle. Ardent défenseur de l'école française de la Belle Époque et des Années Folles, le chef d'orchestre, à qui l'on doit plusieurs enregistrements des œuvres de Darius Milhaud notamment, propose un programme reflétant cette période effervescente et féconde. Au programme, *Le Boeuf sur le toit* de Darius Milhaud, le *Concerto pour la main gauche* de Maurice Ravel et *Pétrouchka*, de Stravinsky, pièce qui fut créée en 1911 au Théâtre du Châtelet. Avec Herbert Schuch au piano, les villes de Linz, Vienne, Salzbourg (Autriche), Zagreb (Croatie), Ljubljana et Maribor (Slovénie) auront la chance l'espace d'une soirée d'être aux frontières de la France.

■ www.onlille.com

ALLEMAGNE Un nouveau regard sur l'éducation artistique et culturelle Les 17 et 18 décembre, à Berlin

■ Comment prendre en compte les mutations des pratiques culturelles des jeunes dans la définition des politiques publiques en matière d'éducation artistique et culturelle ? Et, notamment, comment tenir compte de l'évolution massive de ces pratiques en direction du numérique (jeux vidéo, téléchargement de musique et de films, développement d'internet) ? Telles sont les questions sur lesquelles se pencheront les différents intervenants du séminaire européen qui se tiendra à Berlin-Genshagen les 17 et 18 décembre (au siège de la fondation franco-allemande pour la culture). Avec, entre autres objectifs, la présentation, par le groupe d'experts européens sur l'éducation artistique et culturelle mis en place le 21 mai 2008 par la Commission européenne, de plusieurs exemples de « bonnes pratiques » et projets en ce domaine.

■ Renseignement : jean-marc.lauret@culture.gouv.fr président du groupe d'experts.

GRANDE-BRETAGNE
Le jazz français en effervescence
 Du 13 au 21 novembre, à Londres

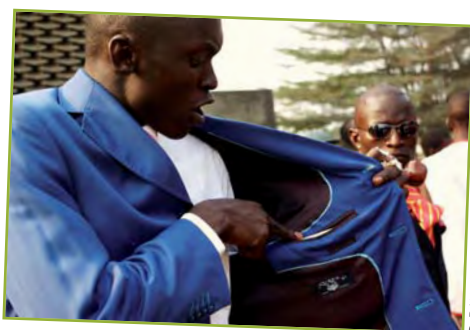
■ Pour certains, ce sera une grande première. Trois ensembles français particulièrement intéressants – Emile Parisien Quartet (artiste de l'année aux Victoires du Jazz 2009), l'Orchestre National de Jazz (prix du meilleur album de l'année toujours aux Victoires du Jazz 2009) et l'Alban Darce Quartet – joueront à Londres pour la première fois. Grand rassemblement de l'ensemble de la planète jazz – et de ses satellites – le *London Jazz Festival* permet une belle confrontation entre les artistes venus du monde entier. Côté français, une sélection de huit artistes représentera le meilleur de notre création en jazz et en musiques du monde, sous l'impulsion du Bureau Export de la musique française à Londres et de Culturesfrance. Outre Rachid Taha, avec ses sons mixant les influences orientales et occidentales, et Mayra Andrade, dont la musique s'inspire tout autant du jazz que de la musique brésilienne, le versant musiques du monde du festival permettra d'accueillir, le 21 novembre, sur la scène du Barbican, un spectacle produit à Paris en hommage à la chanteuse sud-africaine récemment disparue, Miriam Makeba. Au programme de ce concert : les performances d'artistes francophones, comme Asa et ses rythmes entre soul, folk et pop, Angelique Kidjo, mêlant le jazz à l'Afro-beat, ainsi que la musique sénégalaise de Baaba Maal et de Dobet Gnahore.

■ www.londonjazzfestival.org.uk

ESPAGNE
Fantin-Latour au musée Thyssen
 Jusqu'au 10 janvier, à Madrid

■ De lui, on connaît surtout le fameux *Coin de table* (1872), reproduit dans tous nos manuels scolaires, où l'on devine dans l'ombre d'une gargote les visages de Rimbaud et de Verlaine, les poètes maudits. Nombre d'œuvres d'Henri Fantin-Latour (1836-1904) sont pourtant bien dans la manière de ce célèbre tableau : les portraits de proches qui semblent perdus dans leurs pensées, les nombreux autoportraits qui indiquaient une profonde aspiration – et une difficulté – à mieux se connaître, mais aussi ses recherches pour retrouver sur le plan pictural la fluidité de la musique de Schumann ou de Wagner et ses splendides natures mortes, à la fois très réalistes et frémissantes de retenue. Car Fantin-Latour voulait « comprendre ce qui se passe à l'intérieur du cerveau humain et retranscrire les sentiments cachés de ses contemporains », analyse Vincent Pomarède, conservateur au musée du Louvre et commissaire de l'exposition. Ami de Degas, disciple de Courbet, compagnon de Whistler, il représente une autre face de la modernité qui était alors représentée par le mouvement impressionniste de Monet de Renoir.

■ www.museothyssen.es



© BAUDOUIN MOUANDA

RENCONTRES
 DE BAMAKO

■ Baudouin Mouanda, Série : S.A.P.E Congo (2008)

RENCONTRES
 PHOTOGRAPHIQUES DE BAMAKO

■ Du 7 novembre au 7 décembre, le grand rendez-vous africain de la photographie de Bamako (Mali) est de retour. Présentant un vaste panorama de la création contemporaine en Afrique – avec quelque quarante photographes et treize vidéastes, venant de 20 pays d'Afrique, – la biennale porte cette année sur un thème : la frontière. « C'est une notion éminemment actuelle et paradoxale dans un monde où, d'une part, on proclame et pratique la disparition des frontières politiques et économiques et, d'autre part, on érige des murs pour les protéger », soulignent Michket Krifa et Laura Serani, directrices artistiques de la manifestation. Focus sur les visions singulières des frontières du Congolais Baudouin Mouanda, de l'Américain Fazal Sheick, du Marocain Hassan Hajjaj ou de la Camerounaise Angèle Etoundi Essamba. A découvrir.
 ■ www.culturesfrance.com

BRÉSIL
Un Poussin restauré à São Paulo



© MUSEU DE ARTE DE SÃO PAULO (MASP)

DANS le cadre de l'Année de la France au Brésil, un chef d'œuvre du maître de la peinture du XVII^e siècle, Nicolas Poussin, vient d'être restauré grâce au mécénat de CNP Assurances. Retour sur une renaissance.

Restauration. Les tons étaient

assourdis, étouffés, éteints. Ajoutées à l'usure du temps, ces altérations du Poussin de la collection du musée d'art de São Paulo résultaient de plusieurs siècles de voyages et de péripéties diverses. Peinte autour de 1634, la toile a en effet connu un destin mouvementé. Elle passe de Rome à Madrid, puis d'Angleterre aux Etats-Unis, avant de rejoindre en 1953 le Brésil. Aujourd'hui, après huit mois d'un important travail de restauration dû à une équipe mixte franco-brésilienne, *Hyménée travesti assistant à une danse en l'honneur de Priape* – c'est le titre du tableau – a recouvré ses couleurs d'origine. Grâce au mécénat de CNP Assurances et de Caixa Seguros, sa filiale. Et c'est une véritable symphonie chromatique qui s'offre à nos yeux : pas ou peu de jaunes, mais des ors, des bleus intenses ou des rouges profonds, qui redonnent tout leur éclat au drapé des toges.

Dévoilement. Outre la richesse retrouvée de cette composition complexe, les experts des deux pays ont également fait une découverte inattendue. Sous les couches de peinture, le processus de nettoyage a mis à jour... le phallus de la statue du dieu Priape. Ce symbole de la fertilité dans la mythologie grecque avait été dissimulé sous une « *retouche de pudeur* », procédé fréquemment utilisé à la cour d'Espagne, où les mœurs, explique Regina da Costa Pinto Moreira, restauratrice brésilienne au Louvre, imposaient « une certaine retenue ». Après avoir fait partie des collections Borghèse, la toile avait en effet rejoint les collections de la couronne d'Espagne. Quant à Pierre Curie, conservateur en chef au C2RMF (Centre de recherche et de restauration des musées en France), il souligne combien les restaurations peuvent modifier notre perception de l'histoire de l'art. « *L'enlèvement du repeint qui masquait ce détail anatomique montre combien la lecture d'une image est tributaire de son état de conservation, et donc de sa restauration* ».

Paul-Henri Doro

■ www.anodafrancanobrasil.cultura.gov.br et www.culturesfrance.com

■ Professions Culture aura lieu le 21 novembre

L'enseignement supérieur Culture à la rencontre du public

130 ÉTABLISSEMENTS DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR CULTURE OUVRONT LEURS PORTES AU PUBLIC, LE SAMEDI 21 NOVEMBRE, POUR FAIRE MIEUX CONNAÎTRE LES FORMATIONS QU'ILS DISPENSENT À QUELQUE 36 000 ÉTUDIANTS. UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE DE RENCONTRER LES ARCHITECTES, LES PLASTICIENS, LES MUSICIENS, LES COMÉDIENS, LES RESTAURATEURS DE DEMAIN... DE DIALOGUER AVEC EUX.



© ANTOINE LEJOLIVET

ENSA
■ École nationale
supérieure d'architecture
de Nantes



© PATRICK MESSINA

CONSERVATOIRE
■ Conservatoire national
supérieur de musique
et de danse de Paris



© ENBA LYON

ENBA

■ Ecole nationale des Beaux-Arts de Lyon



© ANTOINE LEJOLIVET



© ANTOINE LEJOLIVET

ESAD

■ *Phanon1* : Octostéréo, événement sonore de l'atelier phonon, février 2009, La Chaufferie galerie de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg

« **P**ROFESSIONS Culture », première opération organisée à l'échelon national pour faire connaître l'enseignement supérieur « culture », sera l'occasion d'avoir un éclairage unique sur un aspect moins connu du ministère de la Culture et de la Communication. Qui sait précisément, en effet, que le ministère dispense des formations de haut niveau pour l'ensemble des métiers du secteur culturel ? Et qui sait que 10 000 jeunes sont chaque année diplômés des différentes écoles, pour devenir architectes, plasticiens, historiens d'art, designers, photographes, affichistes, réalisateurs, comédiens, danseurs, musiciens, conservateurs, restaurateurs... comme le sont devenus, avant eux, d'anciens élèves aussi connus que Pierre Boulez, Jean Nouvel, Jérôme Savary, Jean-Paul Goude ou Denis Podalydès.

CAR l'enseignement supérieur « culture » représente pas moins de 41 établissements publics et de 87 établissements à statut territorial ou associatif, auxquels viennent s'ajouter, pour cette opération, deux manufactures nationales. Il concerne l'ensemble du champ culturel : de l'architecture (20 écoles nationales supérieures) aux arts plastiques (5 écoles nationales et 53 écoles territoriales), et du spectacle vivant (45 écoles nationales supérieures) au patrimoine (2 établissements d'enseignement supérieur) et au cinéma et à l'audiovisuel (2 établissements d'enseignement supérieur).

Si beaucoup de ces écoles sont très anciennes – notamment les très fameux enseignements des Beaux-Arts et du Conservatoire national supérieur d'art dramatique – d'autres, au contraire, sont plus récentes, comme l'école supérieure de l'audiovisuel et du numérique, créée en 2007 au sein de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Toutes ont considérablement évolué ces dernières années avec notamment la mise en place de l'espace européen de l'enseignement supérieur : l'alignement sur le LMD (Licence – Master – Doctorat) est achevé pour les écoles d'architecture et les écoles du patrimoine, et est en voie d'achèvement pour tous les autres établissements.

Les formations – parfois ancrées dans des savoir-faire anciens – ont partout été revisitées par de nouveaux outils et dynamisées par une pédagogie développant la créativité et l'autonomie. Dans de très nombreux cas, les professeurs sont des

artistes reconnus au plan national et international et appuient leur enseignement sur leurs propres pratiques et expériences. Le résultat de cette adaptation aux évolutions sociales et professionnelles fait que les études les plus récentes ont établi un taux d'insertion de 75 à 80 % à trois ans du diplôme et dans le champ du diplôme, et, dans la grande majorité des cas, un délai de moins d'une année est nécessaire pour accéder au premier emploi.

POUR célébrer tous ces établissements et les faire mieux connaître du grand public, le ministère de la Culture et de la Communication leur a donc proposé – à l'occasion de son cinquantenaire – d'ouvrir leurs portes au public le samedi 21 novembre. Objectif ? Permettre à tous de découvrir les formations – très diverses – que ces établissements dispensent. Loin d'être faite de façon didactique, la présentation de ces formations le sera au contraire de façon vivante et créative, comme il est normal en des lieux quotidiennement fréquentés par des jeunes âgés de 18 à 25 ans.

« Les écoles ont reçu carte blanche pour élaborer le programme de la journée et ont donc rivalisé d'imagination et de créativité, avec la proposition de manifestations très diverses : conférences, débats, tables rondes, projections, concerts, moments chorégraphiques, expositions de travaux d'étudiants ou d'anciens étudiants devenus des professionnels reconnus, explique Carole Alexandre, pilote de l'opération au sein du département du développement et de l'action internationale du ministère. Cette imagination et cette créativité ne sont pas vraiment surprenantes, car pratiquement toutes ces écoles ont un étroit rapport avec la création : celle de leurs aînés, qu'ils découvrent et analysent, et celle qu'ils mettent eux-mêmes en œuvre. Le diplôme de sortie : c'est souvent un projet ou une œuvre ».

Rendez-vous donc à tous, le samedi 21 novembre, dans les établissements de l'enseignement supérieur Culture, à Paris, bien sûr, mais aussi à Nice, Lyon, Strasbourg ou Clermont-Ferrand. Tous ces établissements vont attendre, ce jour-là, ainsi que leurs étudiants, qui se préparent à créer l'art, l'architecture, la musique ou la danse de demain.

Jacques Bordet

■ www.professions.culture.fr

« Permettre de mieux cerner ce que seront demain les arts décoratifs »

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES ARTS DÉCORATIFS DE STRASBOURG

■ C'est une tente blanche, installée dans le jardin de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, qui accueillera les visiteurs du mercredi 18 au samedi 21 novembre. « Cette architecture - qui fait allusion simultanément à une fête et à un campement éphémère - sera le centre de notre dispositif, explique Otto Teichert, directeur de l'école. Artistes-enseignants et étudiants de l'option art, constitués en différents groupes de travail, y présenteront leurs travaux et feront de ces journées un temps tout à la fois festif et réflexif. »

Les autres espaces de l'école ouverts seront également investis (l'auditorium, le patio, la salle 25, le cube, le picroscope...) et les visiteurs seront conviés à une conférence-interview de David Legrand. « Cet artiste, explique Otto Teichert, a renoncé volontairement à toutes pratiques et productions individuelles pour se fondre dans des projets collectifs et développe un discours très aigu sur les pratiques artistiques, en incarnant des figures importantes comme Carmelo Bene, Jean-Luc Godard ou Eric Von Stroheim... »

Partout, dans la tente aussi bien que dans les salles : des dialogues, des conférences, des micro-expositions, des interventions in situ, des performances, des projets sonores pour rendre public des actes de création, de transmission de savoirs et d'analyse, « eux aussi considérés, précise Otto Teichert, comme des actes créatifs à part entière ».

A noter également l'accrochage-flash organisée par « Les commissaires anonymes », un groupe constitué de quatre étudiants des Arts décoratifs, issus de disciplines et d'horizons différents, et curieux de se frotter aux différentes facettes de la production d'un projet : directeur artistique, commissaire d'exposition, scénographe, attaché de presse, chargé de communication, graphiste... « A quatre, ils jouent tous les rôles à la fois, précise Otto Teichert, et couvrent tout ce qui concerne un « projet de présentation et de médiation » envisagé dans sa globalité : de l'idée à l'affiche, et des clous dans le mur à la convivialité de l'accueil... Ainsi se trouve mis en évidence l'un des grands atouts de l'école : sa formation à la scénographie et la muséographie. »

J.B.

« D'une répétition d'orchestre à la danse et du clavecin au jazz »

CONSERVATOIRE NATIONALE SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

■ « De la musique ancienne aux disciplines vocales et du jazz à la danse, ce sont toutes les facettes de l'enseignement du Conservatoire, dans toute leur diversité, qui seront évoquées à l'occasion de cette manifestation, explique Pascal Dumay, directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Prenons le jazz !, poursuit-il : des étudiants, en hommage à Miles Davis, joueront des œuvres historiques du maître, dont Kind of Blue. Prenons la chorégraphie ! des ateliers permettront aux étudiants de 2^e, 3^e, 4^e et 5^e année de présenter leur travail. Prenons la musique ancienne ! les classes de basson baroque, basson français et fagott joueront devant le public, avant que ne soient commentées leurs prestations et qu'un certain nombre d'explications ne soient données. » Les animations s'arrêteront-elles là ? Non, dans le domaine du chant, aura lieu une générale publique autour des mélodies de Gabriel Fauré, dans le domaine de la diction lyrique, une présentation des principes et particularités de l'enseignement de cette discipline, et dans le domaine instrumental, une répétition d'orchestre sous la direction de Jérôme Pernoo...

« C'est en réalité - avec la collaboration de tous les départements de l'école - un véritable foisonnement d'activités et de démonstrations qui va être proposé ce jour-là au public, résume Pascal Dumay. Un foisonnement qui rend difficile de ne rien oublier ! Dans le domaine de l'écriture et de la composition, on offrira au public une improvisation interactive sous la direction de Thierry Eschaich... et puis il y aura aussi un parcours de musique mixte autour de la clarinette et du piano proposé dans le cadre de la collaboration CNSMDP/IRCAM. »

J.B.

« Nous allons inviter deux autres grands établissements de la région »

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

■ L'école nationale supérieure d'architecture de Nantes a récemment emménagé dans un nouveau bâtiment, dû aux architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, lauréats du Grand Prix national de l'architecture 2008. « Nous sommes désormais implantés dans le quartier de l'île de Nantes, au bord de la Loire, dans un bâtiment remarquable, explique Philippe Bataille, directeur de l'école, et nous avons souhaité, à l'occasion de cette journée, accueillir dans nos murs deux autres établissements : l'école régionale des Beaux-Arts de Nantes et le CEFEDM Bretagne Pays-de-la Loire, qui présenteront, à nos côtés, les travaux de leurs étudiants ».

Les élèves de l'Ensan - étudiants du premier et du second cycles ainsi que de chacune des formations spécialisées de l'école - présenteront pour leurs part des rendus de projets en tirage A0, des films numériques en 3D, une sélection de maquettes de structures, de maquettes de bâtiments et de maquettes de sites... et l'école exposera, en outre, une sélection des projets de fin d'études des diplômés de juin-juillet dernier. « Toutes ces présentations seront ponctuées, de façon régulière, par des interventions des élèves du CEFEDM, qui contribueront, avec leurs spectacles de danse ou leurs percussions, à rendre tout cela vivant et attrayant », poursuit Philippe Bataille.

A noter également qu'à l'occasion de cette journée a été prise la décision de remonter - et donc de remonter - l'exposition « Dramascéno ». « Cette exposition, qui présente dix scénographies d'Hamlet réalisées par dix scénographes différents, a évidemment été importante pour nous, explique Philippe Bataille. L'école propose, comme vous le savez, deux formations complémentaires à l'architecture, dont l'une est consacrée à la scénographie. Mettre en rapport ces dix scénographies qui se sont succédées dans le temps - et parfois avec de très longs intervalles dans le temps - a vraiment été passionnant. »

J.B.

« Professions Culture » : autres manifestations

Centre national des arts du cirque (Châlons-en-Champagne) : le public a l'habitude de découvrir des travaux aboutis mais n'a habituellement pas accès au travail de recherche lui-même. Telle est la raison pour laquelle l'artiste de cirque, ancien élève du CNAC, Abdel Senhadji, dirigera, de 14h à 16h, une séquence de travail du laboratoire de recherche, avec les étudiants de première année.

Ecole nationale supérieure de création industrielle – les Ateliers (Paris) : l'école – qui est entrée depuis septembre dans une phase intense de travaux – présentera au public les projets de diplômés de la session juin-juillet 2009 ainsi que le dernier livre des diplômés. Dans un espace séparé, ceux-ci pourront s'exprimer sur leur parcours et commenter leurs projets de diplôme. Ainsi le public pourra-t-il découvrir autant d'univers personnels qu'il y aura d'élèves, et se faire une idée de ce que seront, dans les décennies à venir, les territoires du design...

Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son (Paris) : plusieurs films d'anciens élèves de l'IDHEC et de la Fémis seront projetés ainsi que des films d'élèves des dernières années. Plusieurs tables rondes et conférences seront organisées, en préalable à des visites guidées de la Fémis, avec ses quatre plateaux de tournage, ses trente salles de montage, ses trois auditoriums numériques... et ses trois salles de projection.

Ecole nationale supérieure d'architecture (Montpellier) : trois événements culturels exceptionnels marqueront la journée : l'inauguration d'une galerie d'art contemporain dans un des halls de l'école (sa programmation artistique fera l'objet d'un partenariat avec le FRAC), un spectacle du chorégraphe Patrice Barthès en résidence à l'Ensam, et la projection inaugurale sur écran géant d'un film sur l'école.

Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique du Nord-Pas-de-Calais (Lille) : les élèves de la promotion 2009-2012 de l'Epsad liront, dans la petite salle du théâtre du Nord, des textes d'Antonin Artaud, Bertolt Brecht, Jacques Copeau, Charles Dullin, Louis Jouvet, Georges Pitoëff, Constantin Stanislavski, Lee Strasberg, Antoine Vitez... sans oublier Molière, Ionesco et Giraudoux.

Ecole nationale supérieure de la photographie (Arles) : les différents espaces de l'école seront tous investis, du hall d'entrée (projection de vidéos sur écran géant) à la galerie Aréna (exposition d'œuvres d'anciens étudiants) et de la régie vidéo (projection de photographies de Ricardo Yui, étudiant résident péruvien) à l'auditorium (projection de films consacrés à des conférences ayant eu lieu récemment au sein de l'école). Deux cours gratuits de « photographie numérique pour tous », destinés aux lycéens et à leurs parents, seront également donnés et un débat sur l'enseignement supérieur Culture (animé par Patrick Talbot, directeur de l'école, et des enseignants de l'école) sera organisé.

Institut national du patrimoine (Paris) : les deux métiers auxquels prépare l'Institut national du patrimoine (conservateur du patrimoine et restaurateur du patrimoine) seront présentés au public. La présentation sera accompagnée de la projection de films.

Ecole nationale supérieure d'art de Nice – Villa Arson : l'école proposera des rencontres avec l'équipe pédagogique et des visites des ateliers. Un film, « La Villa Arson, un lieu, une histoire, une école d'art, un centre d'art, des résidences, des étudiants, des artistes », réalisé par Véronique Hillereau et Yann Rudler, sera présenté. Réalisé avec les étudiants de l'école et les professeurs et artistes qui en sont issus (Philippe Mayaux, Tatiana Trouvé ou Noël Dolla), il consistera en un long zoom sur un centre atypique dans le paysage de l'art contemporain.

Ecole nationale supérieure d'architecture de Saint-Etienne : le vernissage officiel du 1 % artistique (œuvre de Remy Jacquier), lié aux travaux de rénovation de l'ENSA de Saint-Etienne en 2008, aura lieu ce jour-là. Plusieurs ateliers de sensibilisation, habituellement destinés à des scolaires, seront organisés pour le grand public. Les travaux des étudiants – en particulier ceux du Master Espace Public, formation dispensée en partenariat avec l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, l'Ecole d'art et de design stéphanoise, et l'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Etienne – seront présentés sous forme d'exposition interactive.

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR CULTURE

L'enseignement supérieur Culture est composé de 41 établissements publics et de 87 établissements à statut territorial ou associatif. Des milliers de jeunes issus de ces établissements s'engagent, chaque année, dans la vie professionnelle avec des acquis associant des savoirs pratiques et théoriques de haut niveau.

Parmi toutes les établissements d'enseignement supérieur « Culture », un certain nombre ont une grande réputation nationale – et internationale – comme l'École nationale des arts décoratifs, l'École nationale supérieure nationale des Beaux-Arts, l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, l'École supérieure d'arts et médias de Caen, l'École nationale supérieure de danse de Marseille, l'École nationale supérieure de la photographie (Arles), les Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et de Lyon, l'École de danse de l'Opéra national de Paris, l'École supérieure d'art dramatique du théâtre national de Strasbourg, l'École du Louvre, l'Institut national du patrimoine et l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son - La Fémis.

www.professions.culture.fr



PHILIPPE RUJALTY, 2009

ENSA

Élèves au travail dans les locaux de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes



■ Une enquête exclusive

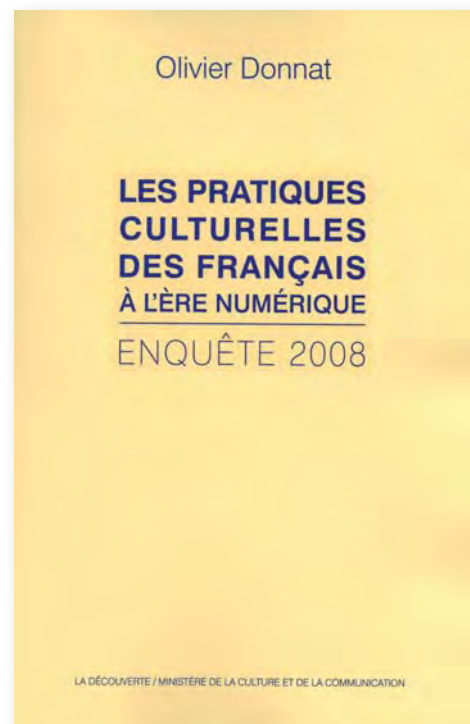
Comment le numérique modifie nos comportements culturels

TOUJOURS TRÈS ATTENDUE, LA NOUVELLE ÉDITION DE L'ENQUÊTE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION SUR *LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE* VIENT DE PARAÎTRE (ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE). ELLE RÉVÈLE L'AMPLEUR D'UNE DÉCENNIE DE MUTATIONS INDUITES PAR LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE. OLIVIER DONNAT, SON AUTEUR, REVIENT SUR LES PRINCIPAUX RÉSULTATS.

POURQUOI avoir intitulé votre enquête, destinée à dresser un état des comportements des Français dans le domaine de la culture et des médias : *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique* ? Parce que la mutation du numérique, avec notamment la généralisation d'internet, a eu des conséquences sur les pratiques des Français en matière de culture et de loisirs. Le premier résultat significatif concerne la montée en puissance de ce que j'appelle la « culture d'écran ». En 2008, 65 % de la population française a accès à internet contre seulement... 1 % en 1997. A lui tout seul, ce chiffre indique l'ampleur de la mutation qui s'effectue sous nos yeux. Mais il ne saurait la résumer tout entière. A côté de cette diffusion extrêmement rapide de l'ordinateur et d'internet dans les foyers, on constate un autre phénomène : le développement du parc audiovisuel domestique. Écrans plats, home cinema, lecteurs et graveurs de DVD, consoles de jeux, lecteurs MP3 et téléphones portables multifonctions se sont généralisés. Avec l'apparition de cette nouvelle culture d'écran, ce sont les possibilités de consommation, de stockage et d'échange de contenus qui connaissent un élargissement considérable.

Internet, dites-vous, est « un média à tout faire ». Qu'entendez-vous par là ?

Les conditions d'accès à l'art et à la culture ont profondément évolué avec la dématérialisation des contenus. Ce fait nouveau accentue la porosité entre culture et distraction, entre le



monde de l'art et ceux du divertissement et de la communication. Avec le numérique, la plupart des pratiques culturelles qui converge désormais vers les écrans s'appuie sur le visionnage d'images, l'écoute de la musique mais aussi la lecture de textes ou la pratique en amateur de l'écriture, sans oublier la présence d'écrans dans les bibliothèques, les lieux d'exposition, voire même dans certaines salles de spectacle. Tout est désormais potentiellement visualisable sur un écran par l'intermédiaire d'internet.

Le numérique a-t-il eu aussi des effets sur l'usage des Français de la télévision et de la radio ?

Le temps consacré au petit écran, pour la première fois depuis son arrivée dans les foyers, a cessé d'augmenter et a même diminué chez les jeunes. Ce changement de comportement constitue à l'évidence le fait marquant de la dernière décennie : les 15-24 ans d'aujourd'hui, tout en ayant des contacts plus fréquents avec la télévision que leurs homologues de 1997, ont dans l'ensemble un volume hebdomadaire de consommation inférieur de deux heures. L'ampleur de la baisse est encore plus marquée pour la radio qui a subi la concurrence de nouvelles manières d'écouter de la musique ou de s'informer en ligne (sites d'écoute en *streaming*, blogs, etc). Si plus des deux tiers des Français continuent à avoir un contact quotidien avec la radio, en revanche, ils lui consacrent en moyenne environ deux heures de moins par semaine.

La musique et le cinéma continuent-ils de progresser ?

La progression de l'écoute fréquente de musique (34 % des français en écoutent tous les jours contre 27% une décennie plus tôt) s'accompagne d'un profond renouvellement des préférences musicales. C'est notamment dû au fait de l'émergence régulière de modes d'expression jeunes que les générations n'abandonnent pas en vieillissant. Plus on est jeune, plus la préférence pour la musique anglo-saxonne est marquée. La situation est presque identique pour les films : 41 % des Français déclarent préférer les films français et 28 % les films américains. Dès lors, comment s'étonner que le rapport des jeunes à la production française soit différent de celui de leurs aînés ?

En revanche, on constate une certaine érosion de la lecture.

En effet, la lecture quotidienne de journaux (payants) a continué à diminuer, de même que la quantité de livres lus en dehors de toute contrainte scolaire ou professionnelle. De ce fait, la proportion de non-lecteurs est plus importante qu'elle ne l'était en 1997, sans toutefois qu'on puisse en déduire avec certitude que les Français lisent moins, compte tenu de l'arrivée au cours de la même période de la presse gratuite et surtout de la multiplication des actes de lecture sur écran.

Avec les plateformes de vidéos ou de musiques, on a vu apparaître une nouvelle forme de pratiques autoproduites. S'agit-il d'une tendance durable ?

Le développement du numérique a profondément transformé le paysage des pratiques en amateur, en favorisant l'émergence de nouvelles formes d'expression mais aussi de nouveaux modes de diffusion des contenus culturels autoproduits dans le cadre du temps libre. Les changements ont été parti-

culièrement spectaculaires dans le cas de la photographie ou, plus encore, de la vidéo (27 % en 2009 contre 14 % en 1997), mais aussi dans celui des domaines de l'écriture, de la musique ou des arts graphiques. Toutefois, une fois intégrés les usages à caractère créatif de l'ordinateur, la pratique en amateur apparaît bel et bien orientée à la hausse.

Les effets du numérique sur les pratiques culturelles touchent essentiellement les jeunes.

À l'échelle de la population française, la plupart des évolutions de la dernière décennie prolongent parfois en les amplifiant des orientations dont l'origine est bien antérieure à internet. Les seules véritables ruptures concernent la durée d'écoute de la radio qui a baissé de manière importante et celle de la télévision qui marque le pas. Peut-on pour autant relativiser l'impact de la révolution numérique sur les pratiques culturelles ? Si celle-ci a radicalement modifié les conditions d'accès à une grande partie des contenus culturels et déstabilisé les équilibres économiques dans les secteurs des industries culturelles et des médias, elle n'a pas bouleversé la structure générale des pratiques culturelles ni, surtout, infléchi les tendances d'évolution de la fin du siècle dernier. Dans le même temps, nombreux sont les indices qui laissent entrevoir la profondeur du changement en cours quand on quitte le niveau général pour s'intéresser aux comportements des jeunes générations.

Que constate-t-on dans ce cas ? Peut-on y voir un effet « générationnel » ?

Tout à fait. Avant la génération des moins de 30 ans, on peut distinguer trois générations différentes. Celle née avant la Seconde Guerre mondiale – qui a découvert la télévision à un âge déjà avancé et est restée à l'écart de la révolution numérique – et celle des baby-boomers – la première à profiter de l'ouverture du système scolaire et du développement des industries culturelles. Quant à la génération des 30-40 ans, c'est elle qui a vécu la transformation du paysage audiovisuel au tournant des années 1980. C'est la génération du second âge des médias, celui des radios et des télévisions privées, du multi-équipement et des programmes en continu, ce qui lui a permis de se saisir assez largement des potentialités offertes par la culture numérique. Enfin, la génération des moins de 30 ans a grandi au milieu des téléviseurs, ordinateurs, consoles de jeux et autres écrans dans un contexte marqué par la dématérialisation des contenus et la généralisation de l'internet à haut débit. Elle est la génération d'un troisième âge médiatique encore en devenir.

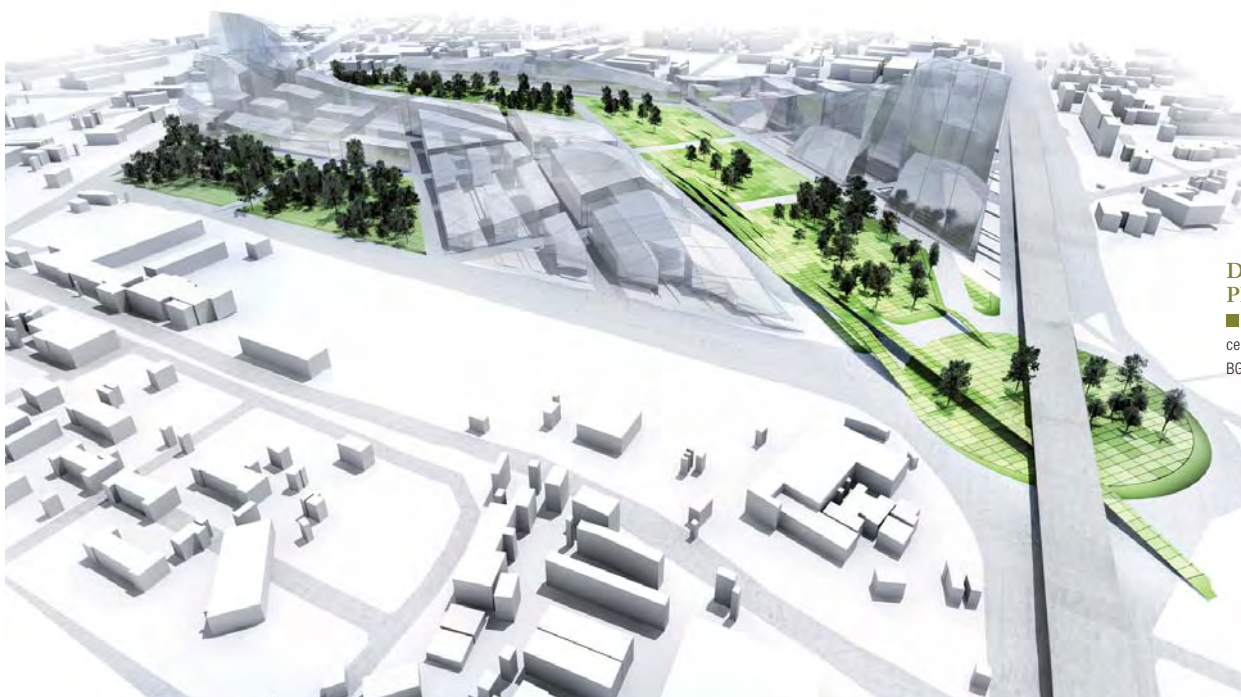
Propos recueillis par Paul-Henri Doro et Philippe-Denis Fée

■ Olivier Donnat, sociologue au département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) du ministère de la Culture, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, éditions La Découverte, 20. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : éléments de synthèse*, collection « Culture Etudes », N° 2009-5, une publication du DEPS, octobre 2009, téléchargeable www.culture.gouv.fr

■ Les Rendez-vous du Grand Paris

Ce que disent architectes et urbanistes de la « grande échelle »

LA MÉTROPOLE DE DEMAIN À L'HEURE DE LA GRANDE ÉCHELLE : TEL ÉTAIT LE PROGRAMME DU COLLOQUE QUI S'EST TENU LES 1ER ET 2 OCTOBRE AU CENTRE POMPIDOU. PENDANT CETTE RENCONTRE, ARCHITECTES ET URBANISTES DU MONDE ENTIER SE SONT PENCHÉS SUR « LA VILLE GLOBALE ». FORMES, CONTOURS, ÉQUIPEMENTS, INFRASTRUCTURES, DÉVELOPPEMENT DURABLE, À QUOI RESEMBLERA-T-ELLE ? LES RÉPONSES DE TROIS GRANDS ARCHITECTES, LE NÉERLANDAIS REM KOOLHAAS, LE JAPONAIS KENGO KUMA ET LE FRANÇAIS DOMINIQUE PERRAULT.



**DOMINIQUE
PERRAULT**

■ Le nouveau
centre de Sofia
BG, 2009

CENTRE POMPIDOU : LE FUTUR DES MÉTROPOLIS EN QUESTION

■ « Avec ce qui sera demain le Grand Paris de l'agglomération, la France possède l'une de ces métropoles où les perspectives qui se dessineront marqueront durablement l'avenir de de notre société. Pour en maîtriser les enjeux, il est bon de les mettre en perspective dans une dimension pleinement internationale », a souligné Frédéric Mitterrand en ouvrant le colloque qui s'est tenu les 1^{er} et 2 octobre au Centre Pompidou. Réunissant quelques uns des plus prestigieux architectes et urbanistes internationaux – Rem Koolhaas, Thom Mayne, Kengo Kuma, Dominique Perrault, Peter Eisenman, Antonio Branzi ouy Bernard Tschumi – « L'enjeu Capital(es), les métropoles de la grande échelle » a permis d'augmenter réflexions et débats autour des problématiques posées par les grandes métropoles : la ville et son histoire, l'écologie, la ville en mutation, la notion de territoire ou les mégapoles. A noter : une initiative originale a été lancée par la direction de l'architecture et du patrimoine qui a permis la retransmission en direct sur internet de l'intégralité des débats aux 20 écoles d'architecture en France. Enfin, un remarquable ouvrage restitue toutes les propositions des participants du colloque : *L'Enjeu Capital(es)*, dirigé par Frédéric Migayrou, éditions du Centre Pompidou, 29,90 €. ■ www.culture.gouv.fr ■ www.centrepompidou.fr et www.metroploes.centrepompidou.fr

Kengo Kuma : la grande échelle commence par la petite échelle

Unités, éléments, construction. « Pour concevoir, je pars toujours d'un élément de petite taille. Le design se conçoit jusqu'aux plus grandes structures comme une accumulation par addition de cet élément de base. L'homme, petit et faible, a besoin de cet élément unitaire de petite taille. Entouré de petites choses amicales, son corps se sent en sécurité. Inversement, face à des choses monumentales, le corps se sent terrifié et menacé. Par cette méthode, toute structure de grande dimension – un immeuble, une infrastructure géante, la ville elle-même – retrouve une échelle humaine. » **Water Branch House.** « En 2009, j'ai conçu ce projet à partir d'un conteneur de polyéthylène susceptible de servir d'unité de construction à une maison ou à une ville entière. Pour moi, il existe en effet une « relation heureuse » entre la taille de ces cubes et le corps humain. J'ai étiré les conteneurs en longueur de façon à les transformer en « branches » qui s'assemblent. A chaque bout de la « branche » est fixée une valve qui la transforme en tube : tout en étant l'unité élémentaire, la branche joue le rôle de conduit des différents systèmes de distribution. » **Centre culturel d'Asuka à Tokyo.** « Pour cette réalisation, j'ai imaginé un immeuble fait de maisons de plain pied empilées les unes sur les autres. Dans une maison traditionnelle, le toit est ce qui maintient ensemble les murs et ce qui maintient aussi la « boîte » en contact avec le sol. Je voulais donc concevoir un immeuble comme un empilement de maisons, chacune gardant son toit. Ainsi, tout en étant une architecture de la verticalité, elle conserve la mémoire du contact avec le sol. C'est la volonté de refractionner le gigantisme de la ville en petits éléments pour, ainsi, la restituer à l'homme ».

■ Né en 1954, Kengo Kuma a notamment réalisé des projets comme *Water/Glass* à Atami (Japon) (1992-1995), le *Great Bamboo Wall* en Chine (2000-2002) et le *Nagasaki Prefectural Art Museum* (2001-2005).



KENGO KUMA

■ Centre culturel et touristique d'Asakusa Asakusa, Taito-ku, Tokyo, JP, 2009

Rem Koolhaas : trois moments d'architecture

Préfiguration. Avant de développer sa réflexion sur la grande échelle, Rem Koolhaas enrichit ses réalisations – souvent marquées d'une empreinte moderniste, comme la *Kunsthal* de Rotterdam – d'éléments hétérogènes évoquant une culture plus immédiate. On peut voir dans cette approche un souci permanent de « sortir » du geste architectural pur et simple pour aller vers une autre dimension de l'architecture, qui inclue dans sa réflexion la situation urbanistique, le contexte de la ville. **Eloge du Bigness.** Dans les années 1990, il développe une large stratégie urbaine fondée sur la grande échelle. « Si le Bigness – ou grande échelle – transforme l'architecture, écrit-il, son accumulation génère un nouveau type de cité. Le Bigness n'a plus besoin de la ville : il est en conflit avec la ville, il représente la ville, il préempte la ville ou, mieux encore, il est la ville. Le Bigness, par son indépendance par rapport au contexte, est une architecture qui peut survivre et même exploiter les nouvelles conditions globales de la tabula rasa. Le Bigness est le dernier bastion de l'architecture, une contraction, une hyperarchitecture ». **Nigéria, Pays-Bas, Dubaï.** Dans les années 2000, Rem Koolhaas s'intéresse au modèle de régulation autonome en décrivant des cités telles que Lagos, la capitale tentaculaire du Nigéria, comme des « non-villes » qui, malgré le manque d'infrastructures, restent hautement fonctionnelles. Il cherche aussi à équilibrer des territoires à l'échelle européenne – Delta Metropool aux Pays-Bas (2002) – ou à générer une masse critique de la densité d'une ville à venir – projet *Waterfront City* à Dubaï (2008). Dans le même temps, l'architecte selon Koolhaas devient un gestionnaire d'échelles, organisant territoires et centres urbains mais aussi bâtiments, intérieurs et mobilier.

■ Né en 1944, Rem Koolhaas, *Pritzker Prize* en 2000, outre une importante œuvre théorique, a récemment réalisé la bibliothèque de Seattle (1999-2005), la *Casa de Musica* à Porto (1999-2005) et le siège de CCTV à Pékin (2002-2009).



KOOLHAAS

■ *Waterfront City*, Dubaï, AE, 2008
Rem Koolhaas (OMA-AMO)

Dominique Perrault : la ville comme paysage

Substance urbaine. « Le gouvernement bulgare a organisé en 2009 un concours international pour la conception du nouveau centre-ville de Sofia. L'objectif politique consiste à doter la capitale – et le pays – d'un lieu nouveau pour accueillir certaines institutions européennes et promouvoir un morceau de ville de qualité durable. Ce que j'appelle « paysage », englobe la substance urbaine, matière composite faite de réseaux, d'architecture et de nature. A Sofia, la nature est très présente dans la cité elle-même mais aussi dans ses abords avec la présence de la montagne Vitoshka. Cette relation de proximité entre ville et montagne constitue une perception particulière entre la silhouette de la ville et la ligne d'horizon du paysage. »

La ville comme paysage. « Notre intervention est déterminée par cette opposition entre deux travaux topographiques, l'un pour le sol du nouveau territoire, l'autre dessinant la silhouette bâtie du quartier lui-même. Entre ces deux couches topographiques, se trouve contenue la substance urbaine. Ainsi, élément par élément, un paysage va se construire, s'accrochant au contexte existant, protégeant certaines parties boisées pour s'élever comme un ample mouvement de terrain marquant presque « naturellement » les espaces d'entrée du quartier. La notion de tour, souvent objet célibataire, disparaît au profit d'une succession de bâtiments qui s'élèvent ensemble à tour de rôle pour créer le relief. » **Construire la ville.** « Construire la ville signifie construire un paysage artificiel où tout devient matériau, que ce soit l'existant, le structural, l'existant, le bâti ou la nature elle-même. Construire la ville est pris ici non pas comme un slogan politique, mais comme un état physique, une substance dans laquelle, à l'intérieur de laquelle, avec laquelle, l'Homme vivra, se reproduira et marquera son territoire ».

■ Né en 1953, Dominique Perrault a reçu le Grand Prix national d'architecture en 1993 et le prix Mies van der Rohe en 1997. Parmi ses réalisations récentes, citons la Cour de justice européenne de Luxembourg (1996-2008), le projet du théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg (2003) ou l'université Ewha à Séoul (2004-2008).

Extraits de *L'enjeu Capital(es)* choisis par Paul-Henri Doro et Manuel Candré

La des excuses : la Seine-Saint-Denis est le plus jeune département de France, entendez celui qui compte le plus de jeunes de moins de 18 ans. Cela créé forcément une dynamique, cette jeunesse qui vous pousse à évoluer. C'est aussi un département qui connaît des situations sociales délicates, avec la volonté non moins forte de s'en sortir (nombreux collègues « Ambition réussite », politique sociale et culturelle) : encore une raison d'être pour ce Salon.

CAR la transmission, c'est une dimension essentielle du vecteur « livre » : relier les hommes, partager une même émotion pour une histoire ou une image. Sylvie Vassalo essaie d'établir des passerelles entre les livres et les publics les plus éloignés du livre. Pour accueillir ceux qui ont décidé de venir malgré leur timidité. « *Ce sont eux qu'on accueille le plus minutieusement*, dit-elle, *car c'est par l'accompagnement et la connaissance que se fait la transmission* ». Sur les trois niveaux et les 25 000 m² que compte le bâtiment de briques rouges, un secteur spécial, « Secteur Familles », leur est dédié. Le Salon œuvre toute l'année avec les travailleurs sociaux (ATD Quart Monde, Caisses d'allocations familiales, foyers de jeunes adolescents et de jeunes mamans, foyers d'urgence de femmes seules)... et ça marche ! En effet, « *ils viennent* » Pour eux, des lectures avec un comédien, un livre offert - celui qu'ils auront choisi. « *Vous désacralisez le livre en le rendant magique* », s'exclame un animateur.

Ce n'est pas Sylvie Vassalo qui le dit, mais Frédéric Mitterrand qui viendra inaugurer le salon : « *Il faut relever le défi de la transmission. Ce principe doit gagner du terrain pas à pas, notamment grâce au levier de l'éducation artistique et culturelle à l'école. La transmission d'aujourd'hui et de demain sera numérique ou ne sera pas* ». C'est précisément ce que fait le département de la Seine-Saint-Denis avec son nouveau projet « Art et culture au collègue » : 9 ateliers dans 9 classes de 8 collèges, soit 40 heures de présence d'un artiste dans une classe. Parmi les 9 associations porteuses d'un projet, on

trouve... le Salon de Montreuil, bien sûr. Les enfants d'une même classe choisissent leur auteur sur le Salon parmi les 23 auteurs du « Juke box ado » - une machine littéraire virtuelle - et celui-ci va les emmener pendant l'année à la découverte d'un musée, d'un film en salle et de livres dans une librairie. Une habile façon de repasser du virtuel au réel. « *De retourner vers les livres* » précise Sylvie Vassalo. Car on aurait tort de les opposer. On va vers l'écran, mais il reste beaucoup de papier, rassure-t-elle. « *Sur iPhone ou iPod, une histoire c'est toujours une narration. La narration enfantine s'est beaucoup déployée depuis les années 90. C'est important, de raconter une histoire. On ne peut pas vivre bien sans cet imaginaire. En France, on a la chance d'avoir des auteurs et des illustrateurs de qualité - on les appelle aussi des « auteurs d'images » : Michel Honaker pour les ados, Pierre Botero pour le fantastique...* »

LE Salon est à l'image du secteur : foisonnant. Face à l'énorme production littéraire (12 000 titres dont 5 300 nouveautés), il doit « *se trouver des angles* », s'inventer chaque année un thème nouveau : la peur, le jeu, le temps, les animaux, l'amour, la gourmandise. Souvent d'ailleurs, le thème s'adjoint un slogan : « *Il n'y a pas que la soupe qui fait grandir - Libre comme Livre - Magigantesque - Le livre ça déménage* ». Pas d'inquiétude. Le visiteur est pris en mains, guidé à travers cette forêt de livres (200 livres sont disponibles à la Bibliothèque), à travers ses grandes allées bordées d'éditeurs (320 exposants, les grands éditeurs comme les petits), vers les oasis *ad hoc*. Salle à l'abri du bruit pour lire « *sens dessus dessous* » ces merveilleux objets - livres au nom étrange qui se lisent avec tout le corps : leporelli, pop-up, flip-books. Espace Casabulles pour les fans de bande dessinée. Kiosque de la presse des jeunes. Stand du « Juke - box Ados », une invention du Salon qui permet de découvrir un auteur par le biais d'interviews très personnelles.

Apas de loup ou à pas dansés, la fièvre gagne tous les étages. « *Que la fête commence !* » Car le salon est un grand enfant et, en plus, c'est son anniversaire. Au sous-sol, il a donc organisé une expo qui fera date : « *Jubilo !* » avec 25 illustrateurs en chair et en os qui ont « *planché* » sur les héros de leur enfance et qui expliquent comment ils ont faire revivre Cruella, le Petit Prince, Charlot, Long John Silver... Tandis que sur leur tête, résonnent d'insolites « *Pas de deux* » : des duos plus ou moins dissonants orchestrés par 25 auteurs et illustrateurs ayant eux-mêmes choisi leur partenaire. Anaïs Vaugelade / Agnès Desarthe ; Pierre Bottero / Erik L'homme ; Gilles Rapaport / Alain Dury... Et pour couronner le tout, un invité d'honneur, l'Italie ! *Italia, che festa !* avec 25 auteurs et illustrateurs issus de la « *botte* » magique dont Bruno Munari ou Altan. Autant de manières astucieuses de conjuguer dimension patrimoniale et dimension de découverte contemporaine. Sans oublier... les cadeaux sous forme de chèques-lire et les prix, attribués et remis par les enfants eux-mêmes : Prix Tam-Tam, Prix du développement durable, le Baobab de l'album... C'est certain, cet anniversaire-là restera dans les mémoires. Mais, Sylvie Vassalo le sait, « *l'essentiel est que l'enfant reste lecteur toute sa vie* ». Et le moyen pour cela, c'est d'intervenir quotidiennement, de conduire des actions qui se développent dans le temps. « *Il faut créer des étincelles si fortes et répétées, que la flamme de la littérature reste* ». Le nom de ces créatures ? Les Malles à lire (17 malles circulent jusque dans les PMI et les hôpitaux), le Camion des mots, les villes Tam-Tam... Car s'il est un bain de jouvence collectif, le Salon se livre aussi toute l'année, comme se livre une bataille... de polochons, bien entendu !

Pauline Décot

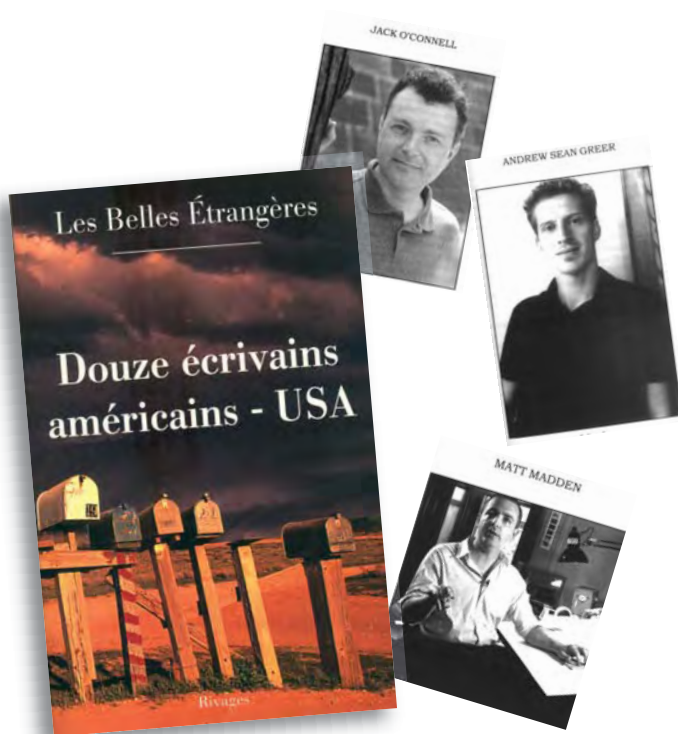
UN SUCCÈS PUBLIC

- En 2008, le salon du livre jeunesse a accueilli à Montreuil
- 149 000 visiteurs, dont 26 900 professionnels et 27 372
- enfants qui sont venus avec leur classe ou leur centre de loisirs.
- Ce sont aussi quelque 3 710 enfants et parents qui ont franchi
- les portes, accompagnés par une association ou un centre social.
- Enfin, 720 temps de rencontre ont été programmés.
- ■ www.salon-livre-presse-jeunesse.net

■ Les États-Unis aux Belles Étrangères

L'« autre » visage de l'Amérique ?

FAIRE DÉCOUVRIR LES « VOIX » INÉDITES DE LA LITTÉRATURE DES ETATS-UNIS : C'EST CE QUE PROPOSENT, DU 9 AU 21 NOVEMBRE, LES « BELLES ÉTRANGÈRES », UNE MANIFESTATION ORGANISÉE DANS TOUTE LA FRANCE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET LE CENTRE NATIONAL DU LIVRE. PRÉSENTATION DE TROIS DES DOUZE AUTEURS VENUS D'OUTRE-ATLANTIQUE.



D'UNE saison l'autre, c'est un fait établi : la littérature américaine passionne toujours autant les lecteurs français. Prenons la rentrée 2009, dont le cru s'annonce particulièrement brillant avec les nouveaux opus de Philip Roth, Joyce Carol Oates, Jay Mac Inerney et Jérôme Charyn. Pour autant, si ces écrivains reconnus alimentent déjà critiques et commentaires, qu'en est-il des voix nouvelles qui ne manquent pas d'animer la littérature outre-Atlantique ? Le succès inentamé des livres américains en France cacherait-il la forêt de leur création littéraire ? Ces questions sont à l'origine du constat dressé par les « Belles étrangères » : si le public hexagonal plébiscite les traductions d'auteurs américains – en moyenne, un ouvrage sur trois traduits en français est un titre américain – les lecteurs, en revanche, n'ont accès qu'à une faible part de leur production. Pour comprendre cette situation paradoxale, Pierre-Yves Pétilion, conseiller littéraire de l'édition 2009 des « Belles Étrangères », risque une explication : « *La littérature américaine nous semble proche. Or, étrangement, elle reste en partie méconnue, masquée par une impression de familiarité* ». Cette « *familiarité* » serait-elle due aux liens très forts qui unissent la littérature américaine et la littérature française : Poe traduit par Baudelaire et Mallarmé, Melville par Giono, Faulkner préfacé par Larbaud et Malraux ou Hemingway reconnu par Sartre ? Et que dire des auteurs plus récents comme Norman Mailer, John Updike, Jim Harrison, Paul Auster ou Toni Morrison ?

Ne pas oublier les autres « voix », c'est justement le sens d'une manifestation comme les « Belles Étrangères », dont Nicolas Georges, directeur du livre et de la lecture au ministère de la Culture et président du Centre national du livre, souligne la « *mission de service public* ». « *La forte représentation de la littérature américaine sur notre marché éditorial ne doit pas nous dispenser d'aider les lecteurs à en découvrir toute la richesse, car des pans entiers de la création littéraire outre-Atlantique restent méconnus* », observe-t-il. Car, à l'évidence, il est d'autres visages à l'Amérique d'aujourd'hui. Ou, plus exactement, d'autre « *territoires* ». A la découverte, donc, de ceux de John Haskell, Percival Everett, Forrest Grandeur, Colson Whitehead, Jack O'Connell, Hannah Tinti, Charles d'Ambrosio, Sean Greer, Eleni Sikelianos, Matt Madden, Yuri Slezkine et Richard White.

Paul-Henri Doro

Matt Madden, l' « oulipien » de la BD

DÉ son enfance à Paris, Matt Madden, 41 ans, se souvient de deux ou trois choses : « le *xv^e* arrondissement, nos voisins – Catherine Deneuve et Marcello Mastroianni –, la découverte des BD européennes, Tintin, Astérix, Lucky Luke ». Et Pif Gadget. « A cause du mythique petit jouet qui accompagnait chaque numéro », sourit-il. Car ce New Yorkais pur jus – auteur, depuis 1998, de plusieurs romans graphiques – aime beaucoup jouer. Et pas seulement avec sa fille de deux ans. Avec les mots et les dessins, aussi. Ce n'est donc pas tout à fait un hasard s'il croise sur son chemin l'œuvre de Raymond Queneau. « J'étais en pleine lune de miel avec la BD, raconte-t-il. En même temps, je réfléchissais aux possibilités ouvertes par le fait de lui imposer des contraintes, des règles précises, comme celles que les écrivains de l'OuLiPo inventaient ». Entre plaisir (immédiat) du dessin et jeux (savants) sur les mots, il sonde alors ces « possibilités ». « Une page de BD, c'est une sorte de grille qui est elle-même une sorte de phrase. On peut les manipuler, et donc je m'amuse avec toutes sortes de figures textuelles mais aussi visuelles. Car, sur ce plan aussi, les contraintes peuvent être un puissant moyen d'expression ». En 2005, il publie un passionnant roman graphique : *99 Ways to tell a story*, traduit en français à L'Association, l'éditeur de Marjane Satrapi, sous un titre en hommage à Queneau : *99 Exercices de style* (2006). Dans cette BD atypique, les palindromes, anagrammes et autres collages enrichissent le récit à la manière d'une énigme dont les différents éléments (un personnage, un escalier en colimaçon, un coffre-fort) vont s'agencer, se combiner et se recombiner sous les yeux du lecteur. Mais s'agit-il encore d'un véritable récit ? L'histoire racontée est-elle soluble dans l'humour de l'honorable correspondant américain de l'OuBaDo, l'équivalent pour la BD de l'OuLiPo ? « Comment donner une tension dramatique à une BD où on ne voit personne ? Comment concevoir une œuvre de cent pages sans un seul personnage mais qui raconterait l'histoire d'une famille ? » C'est précisément le genre de « problèmes » que Matt Madden aime à résoudre. « Mais il ne faut pas croire que je trouve les réponses dans un coin avant de passer à la partie artistique. Je ne peux pas séparer l'exercice intellectuel et les aspects ludiques : ensemble, ils forment le processus créatif ».

Andrew Sean Greer, le temps pour comprendre

ENTRE New York (« trop dur ») et San Francisco (« trop douce »), Andrew Sean Greer, 39 ans, a choisi Yaddo. Pour y travailler. « Fondé il y a un siècle par des banquiers, ce lieu a pour vocation de permettre à des artistes, des écrivains, de venir travailler librement. Maîtres de leur temps, John Cheever, James Baldwin, Philip Roth ou Truman Capote y ont écrit quelques uns de leurs livres ». Plutôt que la géographie, le temps semble être la véritable préoccupation du jeune romancier. Comme en témoigne son premier succès : *Les Confessions de Max Tivoli* (L'Olivier, 2005, et Points, 2009). De quoi s'agit-il, dans ce roman ? « D'un homme qui naît avec un cerveau de bébé dans un corps très vieux et qui ne cesse de rajeunir », résume l'auteur, qui revisite ainsi le mythe de l'éternelle jeunesse. « Ce qui m'a intéressé, c'était de voir les différences entre la fin du *xix^e* siècle et notre époque : comment les femmes se tenaient-elles ? comment bougeaient-elles ? Car on ne sent pas les choses de la même manière selon qu'on se tient ou qu'on bouge de telle ou telle façon ». Enthousiaste devant ce succès de librairie, la critique acclamera son roman suivant, *L'histoire d'un mariage*, qui vient d'être traduit en français (L'Olivier, 2009). Andrew Greer raconte la genèse de ce roman où l'épaisseur du temps, les mystères que peut receler le temps, constituent une fois encore le fil invisible. Mais, cette fois, ce n'est pas le seul. « Au départ, je voulais raconter l'histoire de ma grand-mère. Un jour, un ami lui dit qu'il a été l'amant de son mari avant la guerre et qu'il voulait partir avec lui. Elle répond : Fous-moi le camp ». En partant de cette trame, il

se demande « comment l'époque où vit une femme peut-elle limiter ses choix ? » « C'est alors que tout s'est transformé, poursuit-il. J'ai senti, en lisant les journaux de l'époque, en regardant des photos du Ku Klux Klan, de croix qui brûlaient, que j'étais en train de passer à côté de toute une part de l'histoire américaine. D'un modèle autobiographique limité – ma grand-mère –, mon héroïne est devenue une femme noire. A elle seule, elle représentait la destinée des Afro-Américains. Ainsi, le roman s'est éclairé à mes yeux : j'ai enfin compris pourquoi elle ne pouvait pas partir. Parce que dans ce monde-là, on ne part pas ».

La Nouvelle-Angleterre déclassée de Jack O'Connell

COMMENT ne pas songer (toutes proportions gardées) à Faulkner et à son Comté de Yoknapatawpha ? Avec la ville imaginaire de Quinsigamond, Jack O'Connell, 51 ans, aura créé un univers directement inspiré de Worcester, Massachusetts, la ville où il est né et où il vit toujours. Une ville sinistrée, laissée sur le côté après la Révolution industrielle, comme Yoknapatawpha pouvait l'être après la guerre de Sécession. « Quand la Nouvelle-Angleterre sert de cadre à un film, remarque l'écrivain, on montre toujours le bord de mer, Cape Cord, le Maine, ses vergers, Plymouth ou les Pères Pèlerins. Mais ma Nouvelle-Angleterre à moi, elle est faite de béton, de brique rouge, de mortier et de fer barbelé ». Le « déclassement » de Worcester, il n'a de cesse de le scruter dans tous ses romans, depuis *BP 9* jusqu'à *Ondes de choc* en passant par *Porno Palace* (tous chez Thriller/Rivages). « Et ce n'est pas fini, j'ai encore à écrire une bonne douzaine de romans sur le sujet ». Avec le dernier en date, *Dans les limbes*, qui vient de paraître aux éditions Rivages (2009), il revient sur la saga gothique de Quinsigamond. « Dans mes livres, on peut retrouver le cadre, quelques conventions narratives... Un gang débarque, il y a des flingues, de la came, comme dans les romans noirs... Et puis, quelque chose s'insinue qui dérègle le mécanisme ». A la manière dont les usines se sont soudainement arrêtées de fonctionner, dans les années 1970 ? « Cette touche inquiétante, assure-t-il, c'est ma façon de composer avec l'émiettement et l'aliénation dont Worcester a été la victime ». Comment voit-il sa place dans la culture de demain ? « En ce moment, je me passionne pour le trans-média. C'est une manière de raconter une épopée à travers plusieurs médias, comme la BD, les jeux en ligne, les animations et, pourquoi pas, les forums sur internet ». Un temps. « Ce sont certainement d'autres voies pour raconter l'histoire de Quinsigamond qui, si elle ne sort pas de moi, finira bien par m'achever », sourit-il.

PHD

Les Belles Étrangères, c'est aussi...

- des rencontres dans une quarantaine de villes de France, d'Ajaccio à Lille, en passant par Lyon, Marseille, Le Havre, Nantes, Bordeaux ou Paris. A noter : une rencontre est prévue à Bruxelles.
- une anthologie des 12 écrivains américains est disponible aux éditions Rivages (20 €)
- un film de Michael Smith, *De New York à Los Angeles*, produit par Les Films du Bouloi et le CNL (diffusé avec l'ouvrage sur Les Belles étrangères)
- www.belles-etrangeres.culture.fr



professions Culture

samedi 21 novembre 2009

**rendez-vous dans les 130 écoles
de l'enseignement supérieur
Culture**

architecture et paysage/arts plastiques/
cinéma audiovisuel/histoire de l'art et patrimoine/
spectacle vivant

www.professions.culture.fr

ANOUS
le magazine étudiant

letudiant.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

**Cult
UR**
1959
2009